Foyers de lumière

PRENONS SOIN DE LA VIE
ET SUSCITONS UNE VIE NOUVELLE !

Ernesto Sánchez Barba, fms
Supérieur général

CIRCULAIRE

F. Ernesto Sánchez Barba, Supérieur général
Circulaire des Supérieurs généraux des Frères Maristes
Volume XXXIII - Circulaire 420
8 septembre 2020

Titre original : *Hogares de luz. Cuidamos la vida y generamos nueva vida.*

Traduction
F. Josep Roura

Éditeur
Institut des Frères Maristes
Maison générale
Rome, Italie

Réalisation
Bureau de communication de l'Administration générale
Piazzale Marcellino Champagnat, 2
00144 Rome, Italie
www.champagnat.org

Foyers de lumière

Prenons soin de la vie
et suscitons une vie nouvelle !

F. Ernesto Sánchez Barba, Supérieur général

TABLE DES MATIÈRES 3

INTRODUCTION 5

I. FOYERS DE LUMIÈRE 9

1. **Notre expérience de foyer** 11
2. **Marie, transparence à la Lumière** 13
3. **Une spiritualité qui éclaire nos vies** 17
4. **Marcellin, une lumière dans l'obscurité** 25

II. FOYERS DE LUMIÈRE QUI PRENNENT SOIN DE LA VIE 31

1. **Vivre la communauté comme une expérience fondatrice** 34
2. **Prendre soin de soi-même** 37
3. **Nous prenons soin des personnes** 38
4. **Des structures qui prennent soin de la vie** 43
5. **Nous prenons soin du foyer commun** 46
6. **Nous prenons soin de la lumière, nous « prenons soin » de Dieu** 50

III. FOYERS DE LUMIÈRE QUI SUSCITENT UNE VIE NOUVELLE 59

1. **Nous suscitons la vie en étant cohérents** 62
2. **Nous rêvons de susciter une vie nouvelle** 65
3. **Nous aider mutuellement à rêver** 68
4. **Susciter la vie avec les jeunes** 72
5. **« Pour qu'ils aient la vie » : recréer notre culture des vocations** 75
6. **Un avenir avec une vie mariste nouvelle** 80
7. **Nous accompagnons la vie mariste naissante** 87

CONCLUSION 95

INTRODUCTION

Créer des « *foyers de lumière* » … Qu'est-ce que cela signifie ? Comment ces paroles du Chapitre général résonnent-elles dans mon cœur ? Quelle est mon expérience de foyer et comment cette expérience éclaire-t-elle ma vie ? Est-ce un appel de Dieu pour les maristes d'aujourd'hui ? Champagnat rêvait-il de créer des foyers de lumière ? Ces questions m'ont accompagné depuis la clôture du XXII^{ème} Chapitre général.

Je veux m'adresser à tous les maristes de Champagnat, à commencer par les frères aînés, qui ont donné le meilleur de leur vie au fil des ans et qui actuellement sont majoritaires dans notre Institut. Je m'adresse aux jeunes frères et aux frères d'âge moyen, les remerciant de leur fidélité dans un monde en constante évolution. J'ai également pensé cet écrit pour les laïcs maristes, qui approfondissent leur appel vocationnel et se consacrent à diverses missions dans le monde mariste.

Tout en m'adressant à ce large groupe, dans certaines sections je ferai des références spécifiques à certains groupes, selon le thème exposé. À plusieurs reprises, je centrerai mon attention sur les frères et la vie des communautés, conscient que bon nombre des éléments que j'expose peuvent très bien s'appliquer à tous les maristes de Champagnat, en faisant les adaptations nécessaires.

Construire des *foyers de lumière* est l'une des idées qui ont émergé lors du Chapitre général, encadrée dans l'appel à être une *famille charismatique globale,*

phare d'espérance, dans ce monde turbulent. Lors de la conclusion du Chapitre, j'ai souligné, entre autres, l'appel à former *des foyers qui prennent soin de la vie et qui suscitent une vie nouvelle*. C'est à partir de ces idées que le titre de cette circulaire a surgi.

Il y a quelques mois, j'ai commencé à écrire ce texte et, entretemps, est apparue la pandémie de la Covid-19. Nous vivons cette expérience dans le monde entier et la situation a touché pratiquement tous les pays où l'Institut est présent. Dans chaque lieu, dans chaque pays, nous avons subi les conséquences de manière semblable. À un moment donné, j'ai eu des doutes sur l'actualité du sujet que j'avais choisi : devais-je en trouver un autre ou en supprimer certaines sections ?

Il me semble que, dans le contexte actuel, il n'est pas de meilleur moment pour parler de construire *des foyers de lumière* face à une situation d'incertitude qui semble se prolonger. Nous sommes appelés à *prendre soin de la vie et à susciter une vie nouvelle* dans ces moments de grande fragilité et vulnérabilité du monde. Nous irons de l'avant si nous essayons de le faire ensemble, avec un regard de gratuité et de solidarité envers ceux qui en ont le plus besoin, et où la dimension relationnelle, sociale et communautaire sera plus importante que jamais. C'est peut-être un moment où quelque chose de nouveau veut naître et nous demande, non seulement une transformation du cœur, mais aussi des changements radicaux dans nos façons d'être et d'agir, dans les structures et les systèmes, en cherchant à créer un avenir renouvelé et différent. Nous comptons sur la lumière qui vient de Dieu lui-même et sur la présence de Marie.

Nous sommes appelés à prendre soin de la vie et à susciter une vie nouvelle dans ces moments de grande fragilité et vulnérabilité du monde.

Cette circulaire se veut un support de réflexion et d'élan pour une action résolue, parallèlement à deux documents importants de l'Institut : les Constitutions rénovées et le document *Où tu iras - Règle de Vie des Frères Maristes*. Tout au long de cet écrit, je m'y réfère à plusieurs reprises.

Dans la circulaire, je présente mes réflexions en trois chapitres, basés sur le titre que je lui ai donné : *Foyers de lumière - Prenons soin de la vie et suscitons une vie nouvelle !* Dans le premier chapitre, *Foyers de lumière*, je me centre sur l'importance de maintenir allumée la *lumière fraternelle* à travers le vécu d'une spiritualité profonde, animée par l'expérience de Marie et de Marcellin. Dans le deuxième chapitre, la réflexion est centrée sur le souci de la vie, comme élément clé de la construction de ces foyers : nous prenons soin *de nous* personnellement, nous prenons soin des autres, de la communauté, de notre maison commune, nous « prenons soin » de Dieu. Dans la troisième et dernière partie, je propose mes réflexions sur la génération d'une vie nouvelle : à partir d'une vie cohérente, nous rêvons et nous nous aidons à rêver, avec les jeunes, d'un avenir plein d'espérance ; finalement, je souligne l'importance d'accompagner et de prendre soin de la vie mariste naissante.

Chers frères et laïcs, tous maristes de Champagnat, je mets cet écrit entre vos mains, désireux d'aider la réflexion de chacun de vous, ainsi que de vos communautés, fraternités et familles. J'espère qu'il vous aidera et que nous nous encouragerons mutuellement à créer et à multiplier les *foyers de lumière*. Faisons de l'invitation du XXII^{ème} Chapitre général une réalité pour être, ensemble, *un phare d'espérance dans ce monde turbulent*.

Table de La Valla - Première communauté mariste

I

Foyers de lumière

1. Notre expérience de foyer

Au début, j'exprimais l'appel à créer des « *foyers de lumière* », en invitant à se demander : Qu'est-ce que cela signifie ? Comment ces paroles du Chapitre général résonnent-elles dans mon cœur ? Quelle est mon expérience de foyer et comment cette expérience éclaire-t-elle ma vie ?

Chacun de nous a vécu des expériences de foyer, j'imagine que la plupart du temps dans une tonalité positive, que ce soit dans la famille, dans les communautés que nous avons formées, ou dans quelque sorte d'expérience de groupe que nous avons eue. Parfois, l'expérience a peut-être été moins positive ou vécue avec certaines difficultés…

Quand je pense au foyer, la première chose qui me vient à l'esprit est le souvenir du dévouement inlassable de ma mère au service et aux soins de chaque membre de la famille. Je pense aussi au souci constant de mon père de rechercher notre développement et notre croissance. Mon foyer a été l'endroit où je me suis senti très aimé, où j'ai appris à être « moi-même », où j'ai été accueilli, soigné et, parfois, corrigé aussi. En vivant avec mes frères et sœurs, je me suis entraîné à développer la générosité et la capacité à partager, j'ai appris à accepter les différences, à apprécier le jeu et la coexistence saine, ainsi qu'à vivre la réconciliation et le pardon.

Je crois qu'au milieu de tout, il y avait deux éléments fondamentaux : l'amour mutuel et l'éducation dans la foi. De mes parents, j'ai appris les débuts de ma relation avec Dieu. Nous priions en famille. Il était très important

de vivre l'Eucharistie dominicale ainsi que les temps liturgiques. Enfant, j'étais impressionné de voir la dévotion de mon père après avoir reçu la communion ou pendant les célébrations de la Semaine Sainte. J'admirais la grande dévotion de ma mère à Marie et c'est d'elle que je l'ai apprise. Je me souviens l'avoir vue prier fréquemment, avec une grande foi, devant l'image de Notre-Dame de Guadalupe, ou de la Vierge de Zapopan ou du Perpétuel Secours … Je me rappelle toujours le moment où je lui ai dit au revoir pour quitter la maison et partir au Postulat. Elle m'a pris dans ses bras, les larmes aux yeux, m'a donné sa bénédiction et m'a remis son propre chapelet en disant : « Souviens-toi qu'à tout moment, elle prendra soin de toi ». Je peux aussi dire qu'en temps de crise, qui n'ont pas manqué, j'ai toujours été impressionné par la foi avec laquelle mes parents ont pu affronter les difficultés.

En pensant au foyer, je pense aussi à de nombreuses expériences de vie communautaire mariste, ces espaces et ces moments où je me suis senti accueilli, accepté, respecté. Toutes les fois que, parmi les frères d'âges différents, j'ai expérimenté la joie de la fraternité, la joie d'être ensemble au quotidien, dans la mission, aux repas et après les repas, dans les promenades, les moments de prière. Le dialogue surgissait facilement, même s'il y avait parfois des difficultés dans la relation. En me souvenant de ces expériences et de ces lieux, il me semble que dans chacune d'elles, l'animateur de la communauté a joué un rôle important et proactif. Je me souviens aussi que, dans plusieurs de ces lieux, on accueillait facilement des jeunes et d'autres personnes de l'œuvre apostolique, des éducateurs, des parents. Un environnement de proximité, de simplicité et de confiance en découlait.

Au cours des dernières années, mon expérience de fraternité a été plus internationale, à la fois dans la maison générale et dans tant d'autres parties du monde que j'ai eu le privilège de visiter. J'ai pu percevoir, apprécier et ressentir de plus près le précieux don de la fraternité que nous avons hérité de Marcellin et des premiers frères. Sans aucun doute, cet *esprit de famille* reste très présent dans la vie de tant de maristes de Champagnat, dans les communautés, dans les fraternités, dans la vie de famille.

J'aimerais commencer par raconter quelques expériences qui pourraient nous aider à former des *foyers de lumière* dans nos communautés, dans nos fa-

milles. J'essaierai d'approfondir ce sujet, en particulier dans le deuxième chapitre. Ensuite, je voudrais présenter quelques idées liées à un point qui semble central pour générer la fraternité.

D'où vient le désir de former des foyers fraternels, des *foyers de lumière* ? Sans aucun doute, la communauté ou la famille est un lieu où nous pouvons réaliser notre désir naturel d'aimer et d'être aimé. Le thème de la mission nous unit étroitement dans la communauté, alors que nous formons des communautés pour la mission. En fait, former une communauté et vivre la fraternité est déjà une façon de vivre la mission. Mais ces deux éléments, bien qu'importants, ne suffisent pas : je pense qu'un aspect fondamental de la formation d'un foyer de lumière se trouve dans l'expérience profonde de la spiritualité, de manière personnelle et communautaire.

Un aspect fondamental de la formation d'un foyer de lumière se trouve dans l'expérience profonde de la spiritualité, de manière personnelle et communautaire.

Je souhaite offrir quelques pistes de réflexion dans ce sens, en commençant par regarder certains traits de Marie, puis en consacrant quelques paragraphes à une réflexion sur notre spiritualité aujourd'hui. Je finis par faire une référence plus directe à Marcellin, un homme qui a été saisi par la lumière et a été lumière pour les autres.

2. Marie, transparence à la Lumière

« Marie resplendit dans le cœur de l'Église[1] » ; c'est avec cette belle phrase que le pape François introduit une section faisant référence à Marie dans sa récente exhortation apostolique *Christus vivit*. Après avoir fait plusieurs références à sa vie, le pape termine cet espace qui lui est dédié, en disant : « *Cette jeune fille est aujourd'hui la Mère qui veille sur ses enfants, sur nous ses enfants qui cheminons dans la vie souvent fatigués, démunis, mais souhaitant*

[1] Pape FRANÇOIS, *Christus Vivit, Exhortation Apostolique Post-Synodale aux jeunes et à tout le Peuple de Dieu*, n. 43.

Statue de la Bonne Mère devant laquelle le Père Champagnat priait

que la lumière de l'espérance ne s'éteigne pas. Voilà ce que nous voulons : que la lumière de l'espérance ne s'éteigne pas[2]. »

Depuis nos origines, la Bonne Mère a eu une place spéciale et un rôle clé dans notre vie comme Institut. Aujourd'hui, il continue de l'avoir, aussi actuel qu'aux commencements. J'ai exprimé à plusieurs reprises que « *le grand cadeau que Marcellin nous a fait*, en nous donnant le nom de Marie, était l'invitation et l'engagement à *vivre selon son cœur* ». Frère François l'exprime magnifiquement ainsi : « *C'est le nom béni de Marie qui a donné la vie à la Congrégation*[3]. »

Je me demande si, en tant que maristes de Champagnat, nous avons suffisamment approfondit ce que signifie porter le nom de Marie. Nous connaissons et nous avons des références très claires sur Marcellin et sa relation avec Marie ;

[2] *Ibid.*, n. 48.

[3] F. FRANÇOIS, Circulaires, T2, Circulaire du 2 février 1858, p. 314.

des références qui continuent d'être très éclairantes pour nous aujourd'hui. Il est intéressant de noter que la dernière circulaire du F. Seán Sammon (« *Entre ses bras ou dans son cœur. Marie, notre Bonne Mère. Marie, notre source de renouveau* ») et la première du F. Emili Turú (« *Il nous a donné le nom de Marie* ») ont évoqué le thème marial.

Ces dernières années, en particulier dans les conversations personnelles avec de nombreux frères et laïcs à travers le monde, j'ai été impressionné par les histoires et les expériences dont ils témoignent concernant la présence de Marie dans leur vie. Je considère ce vécu comme un don pour l'Institut, une forme de patrimoine spirituel, car il s'agit d'expériences et de témoignages vivants de personnes spécifiques. Quelle a été l'expérience de Marie dans ta vie au fil des ans ? Qu'est-ce qui t'a inspiré et soutenu ? Qu'est-ce que cela a signifié dans ta recherche et dans ton cheminement spirituel ?

Il nous faut regarder et creuser plus profondément pour découvrir d'où vient la lumière que nous voulons laisser transparaître lorsque nous souhaitons vivre une expérience de foyer dans nos communautés et nos familles.

En Marie, nous pouvons trouver une source d'inspiration importante pour continuer à répondre en ces temps nouveaux que nous vivons, « *souhaitant que la lumière de l'espérance ne s'éteigne pas*[4]. » Je souhaite souligner l'idée de former des *foyers de lumière*, suite à l'invitation du XXII[ème] Chapitre général. Il nous faut regarder et creuser plus profondément pour découvrir d'où vient la lumière que nous voulons laisser transparaître lorsque nous souhaitons vivre une expérience de foyer dans nos communautés et nos familles.

Qu'est-ce qui a pu se passer dans le cœur de Marie, juste après avoir osé dire un oui confiant et risqué à Dieu lors de l'Annonciation ? (cf. Lc 1,38). Ses plans avaient ainsi changé en quelques instants. Je crois que seul un cœur libre et ardent pouvait accepter le commencement de quelque chose de nouveau, d'insolite, d'inconnu… Puis, elle part en hâte dans le pays montagneux pour

[4] Pape FRANÇOIS, *Christus Vivit, Exhortation Apostolique Post-Synodale aux jeunes et à tout le Peuple de Dieu*, n. 48.

rencontrer Élisabeth (cf. Lc 1, 39). Et quelques mois plus tard, elle nous a donné Jésus (cf. Lc 2,7). On peut aussi imaginer ce qui se passait dans le cœur de Marie, sur le point d'accoucher, saisie de frayeur et d'angoisse de ne pas trouver un endroit digne pour accueillir l'enfant (cf. Lc 2,7). C'est grâce à son cœur libre et enflammé de l'amour même de Dieu qu'elle a pu accueillir la nouveauté.

Voilà une idée qui me vient souvent à l'esprit : imaginer ce cœur de Marie, si libre et si rempli de Dieu et donc, laissant transparaître sa lumière. Marie reflétait la lumière de Dieu, cette lumière qui venait de son intérieur. Elle a cru que ce qui lui avait été dit de la part du Seigneur s'accomplirait ; aussi a-t-elle été appelée bienheureuse lorsqu'elle a rendu visite à Élisabeth (cf. Lc 1,45). Elle a cru au message, elle a cru à la Parole, elle a gardé cette confiance tout au long de sa vie, même aux moments les plus sombres et les plus douloureux.

Une réflexion que je me fais depuis l'arrivée de la pandémie de la Covid-19 est de savoir comment le processus de vie de Marie peut éclairer ce moment de crise. Elle a affronté les peurs et les doutes en trois étapes qui peuvent nous servir aujourd'hui : 1) nous ressentons le doute et la peur, et nous demandons à Dieu : comment ? pourquoi tout cela ? 2) nous sentons que nous sommes petits entre les mains de Dieu et nous lui faisons confiance. Qu'il me soit fait ! 3) nous nous mettons au travail pour collaborer dans la mesure de nos possibilités, au service des autres. Comme Marie, face à l'incertitude et à la peur, nous avons besoin de foi, de confiance, de passion pour Dieu et pour l'humanité, comme fondements solides pour aller de l'avant.

Parmi les phrases des Évangiles qui mentionnent directement Marie, il y en a une qui attire particulièrement mon attention : « *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19). Le cœur est mentionné à maintes reprises dans la Bible comme le lieu intérieur de la personne humaine, où tant d'idées, de sentiments, de souvenirs bougent… mais, surtout, où l'on perçoit et l'on touche l'essence du divin, car tel est le secret de l'incarnation. Garder, méditer, réfléchir *dans son cœur*, c'est lire, comprendre, accueillir la vie et les événements à partir du regard de Dieu. C'est écouter la voix intérieure que l'Esprit nous chuchote, nous inspirant les pistes à suivre.

Un cœur qui écoute, médite, réfléchit et discerne est l'endroit idéal où surgit la lumière et, par conséquent, la laisse transparaître. Dans un tel cœur,

apparaît la capacité de diminuer son ego parce qu'il donne plus d'espace à la présence de Dieu. C'est ainsi que j'imagine Marie, au jour le jour, une femme au cœur pacifié, dédiée aux tâches ordinaires, traitant les gens avec délicatesse et étant attentive à répondre à leurs besoins. Je l'imagine, avec Joseph et Jésus, en train de construire le foyer, *un foyer de lumière*. Je l'imagine également attentive aux moments de difficulté, adoucissant les possibles frictions qui pourraient apparaître de temps à autre dans sa propre famille ou parmi les voisins. Son visage affable, son sourire, ses attitudes, ses paroles, sa patience, tout cela reflétait la lumière qui venait de son intérieur et la nourrissait continuellement : la lumière de Dieu lui-même, d'où naissent le don, le service, la gratuité, la bonté et la paix.

Après avoir contemplé Marie, je peux examiner dans mon cœur où en est ma soif et mon désir de Dieu.

Après avoir contemplé Marie, je peux examiner dans mon cœur où en est ma soif et mon désir de Dieu. Voir si mon cœur connecte intimement avec la présence de Dieu qui m'habite. Découvrir si je veux me libérer de tant de liens qui me paralysent, ne me permettent pas d'avancer et m'empêchent d'accueillir la nouveauté et le changement. Voir si mon cœur est ouvert pour répondre aux besoins des autres et disposé à servir sans mesure.

3. Une spiritualité qui éclaire nos vies

« *Fidèle au nom que tu portes, laisse Marie inspirer et façonner ta spiritualité*[5]. » En tant que maristes de Champagnat, si nous voulons vivre selon le cœur de Marie et être des personnes qui, comme elle, rayonnent la lumière de Dieu, nous avons déjà une base importante pour construire des maisons de lumière. Nous sommes appelés à « *être la lumière du monde* » (cf. Mt 5,13) : « *Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux* » (Mt 5,16). Le XXII[ème] Chapitre général a utilisé ces deux belles images pour illustrer cet appel évangélique : *être*

[5] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 28.

un phare d'espérance dans ce monde turbulent et construire des *foyers de lumière*. Des images très significatives qui se connectent facilement aux langues et aux cultures du monde entier.

Le Chapitre général, en nous proposant « *d'être des phares d'espérance dans ce monde turbulent* », ne se référait pas seulement à une invitation personnelle, mais surtout à un appel adressé à la communauté : être *lumière* en tant que *famille charismatique globale*. Que chaque communauté, chaque fraternité, chaque famille, comme groupe, apparaisse comme ce phare qui éclaire et donne espoir à tous ceux qui le regardent. Il nous a recommandé, entre autres, de *grandir en intériorité et de cultiver une spiritualité du cœur. Vivre une spiritualité intégrée*, nous l'avons exprimé ainsi dans la vision du plan stratégique de l'Administration générale.

Il est important de reconnaître que, sur le thème spirituel, nous avons parcouru un beau chemin dans l'Institut. Nous avons *le pain de chez nous*, riche et abondant, du pain qui a nourri et continuera de nourrir de nombreuses générations : les origines, l'expérience de la tradition, les caractéristiques de la spiritualité mariste, la spiritualité apostolique mariste, *L'Eau du Rocher*[6]…

Le Chapitre général, en nous proposant « d'être des phares d'espérance dans ce monde turbulent », ne se référait pas seulement à une invitation personnelle, mais surtout à un appel adressé à la communauté : être lumière en tant que famille charismatique globale.

Nous avons aussi la formidable expérience de tant de personnes, frères et laïcs, qui ont entrepris un voyage spirituel profond et important. Beaucoup ont persévéré dans des pratiques qui les ont nourris et soutenus au fil des ans. Nous avons aussi ceux qui se sont engagés à trouver et à essayer de nouveaux chemins, peut-être peu explorés par beaucoup d'entre nous. Il y a des signes dans diverses parties du monde mariste que quelque chose de nouveau veut se produire et, en

[6] Cf. Article « *Des eaux profondes qui nous ré-enchantent* », que j'ai écrit pour FMS Message, n. 46, avril 2016, pp. 119-121.

fait, se produit, dans le domaine spirituel. Dans diverses Provinces et Districts, des projets sont menés qui proposent des itinéraires *d'intériorité et de spiritualité* aux communautés, éducateurs, étudiants, cherchant à s'adapter et à donner une réponse dans le contexte de nos jours.

Parallèlement à ce précieux itinéraire, nous reconnaissons aussi que nous avons encore un long chemin à parcourir. Nous avons les portes ouvertes pour actualiser notre spiritualité mariste et la rendre accessible aux générations actuelles. Je dirais, non seulement au niveau pastoral avec les enfants et les jeunes, mais en faisant de nouveaux efforts pour favoriser chez les adultes, frères et laïcs, de nouveaux apprentissages et expériences, ces dernières étant la chose la plus importante : susciter des espaces qui nous permettent de vivre une expérience spirituelle.

À cet égard, si nous voulons *naviguer au large* et approfondir, il semblerait que nous ayons actuellement de nombreux vents contraires. Le premier qui me vient à l'esprit est le niveau d'activisme dans lequel, probablement, bon nombre d'entre nous se trouvent et qui nous a beaucoup alourdi ces dernières années. Le document sur l'*Identité et la mission du religieux frère dans l'Église* le décrit très bien : « Dans leur volonté de répondre aux nécessités de la mission, les frères peuvent être harcelés par la tentation de l'activisme, car beaucoup de pain doit être préparé pour les invités. L'activisme épuise rapidement leurs motivations évangéliques et les empêche de contempler l'œuvre de Dieu qui se réalise dans leur action apostolique. Se laissant porter par lui, ils finissent par substituer la recherche de Dieu et de sa volonté à la recherche d'eux-mêmes[7]. »

Il n'est pas surprenant que dans une société où la communication devient de plus en plus rapide et demande des réponses immédiates, il semblerait que tout doive aller plus vite... Il reste alors peu de place pour la réflexion, le silence, le discernement. Par conséquent, il serait essentiel de nous décider d'ouvrir des chemins d'apprentissage sur la façon de vivre l'intériorité et d'approfondir notre spiritualité, si nous voulons être lumière dans et depuis nos foyers.

Il est très probable que l'expérience de confinement que nous avons vécue, en raison de la pandémie mondiale causée par la Covid-19, a signifié un

[7] Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique *Identité et mission du Religieux Frère dans l'Église*, 15 août 2015, n. 40.

excellent apprentissage pour savoir comment aller moins vite, pour promouvoir une attitude plus contemplative. Nous avons eu l'occasion de passer de nombreux moments de silence, dans la solitude. Il est important d'être vigilants, au moment d'entreprendre nos activités quotidiennes, pour éviter le risque de s'accrocher au train rapide d'une vie tournée vers l'extérieur et qui nous fait facilement perdre le sens de ce que nous vivons.

Par rapport à la spiritualité, je pense qu'il s'agit d'un apprentissage (ou réapprentissage), d'un cheminement, d'un itinéraire qui commence par pénétrer dans l'espace intérieur de nous-mêmes, la dimension appelée *intériorité*. C'est l'espace où nous prenons conscience de ce qui arrive et sommes capables de lire et de dire notre propre histoire. Nous relisons et accueillons notre histoire passée et, surtout, nous intégrons ce que nous vivons dans le présent, à chaque instant, en le rendant conscient dès le réveil de chaque matin. L'*intériorité*, dimension qui nous permet d'accueillir dans la paix nos propres sentiments et notre monde émotionnel. Elle nous aide à mieux percevoir l'ensemble de nos dimensions vitales : corporel, affectif, psychologique et les différentes intelligences, y compris la spirituelle. Elle nous fait prendre conscience du présent comme d'un don, perçu à chaque respiration, à chaque action, à chaque rencontre, dans ce qui nous entoure.

L'intériorité dispose nos cœurs à s'ouvrir au Mystère, laissant ainsi la place à l'expérience spirituelle.

L'*intériorité* dispose nos cœurs à s'ouvrir au Mystère, laissant ainsi la place à l'*expérience spirituelle* : nous nous ouvrons à la rencontre, nous reconnaissons notre désir de partager le rêve de Jésus... *si tu savais le don de Dieu !* (cf. Jn 4,10). À partir de l'*expérience spirituelle*, nous touchons l'humain en profondeur, au point d'apercevoir le divin, saisissant quelque peu ces réalités intouchables ou inaccessibles. Nous ressentons de plus près notre vulnérabilité, qui s'accroche à la force génératrice de vie, cherchant à être guérie des entraves, de l'usure et de tout ce qui en nous aspire à être libéré. Nous ressentons la joie profonde d'un cœur reconnaissant. Jaillissent alors la confiance, la paix, la beauté et, surtout, la miséricorde et la compréhension - envers soi-même et envers les autres. Nous accueillons et offrons le pardon. Nous donnons un sens à ce que

nous vivons. Jaillit alors la passion pour le Dieu vivant, pour nous donner à Lui en servant généreusement les autres.

La culture de l'i*ntériorité* et de la *spiritualité* est importante. Fréquemment et assidument, *entrer dans la pièce la plus retirée, fermer la porte, et prier notre Père qui est présent dans le secret* (cf. Mt 6,6). Plonger dans son intérieur demande du temps, de l'espace et, surtout, partir du désir, de la soif, du besoin d'aller à l'intérieur. L'expérience du *silence* est requise. Un *silence* qui nous permet de trouver des rythmes plus humains qui offrent une meilleure qualité de vie. Un *silence* qui favorise notre lecture du don de chaque instant, de chaque événement, de chaque rencontre, à la lumière de l'Esprit qui est actif et présent. Un *silence* qui, au milieu du doute ou de l'incertitude face à l'incompréhensible, nous permet de nous remettre en question, nous plonge dans le mystère, nous donne l'acceptation et la paix.

C'est dans le *silence* que nous découvrons le mieux le feu qui nous habite, cette lumière intérieure avec laquelle on se sent chez soi. Lorsque nous

La Valla - Entrée au sous-sol de la maison

ressentons cette lumière, les peurs s'estompent. A partir du *silence priant*, nous sommes à même d'expérimenter de près la présence de Dieu qui habite notre cœur. Il s'agit de cultiver *un regard contemplatif* :

> Comme le prophète Élie,
> découvre la présence de Dieu dans le murmure tranquille
> ou dans la brise légère (cf. 1R 19,12)
> en entrant dans le calme et le silence.
>
> Chaque jour, avec sérénité, consacre un temps
> à prendre conscience que Dieu est présent,
> et laisse-le parler à ton cœur.
> Écoute l'Esprit
> qui crie au fond de toi : Abba ! (cf. Ga 4,6 ; Rm 8,15).
>
> En pratiquant cette intimité avec Dieu,
> tu comprendras mieux son mystère,
> ainsi que les besoins et les cris du peuple,
> pour répondre avec joie, confiance et courage[8].

Au début de ce chapitre, j'ai souligné qu'un aspect fondamental de la formation d'un *foyer de lumière* se trouve dans l'expérience d'une spiritualité profonde, de manière personnelle et communautaire. Je me réfère maintenant à quelques idées pour approfondir la dimension personnelle. Dans le deuxième chapitre, je me référerai au thème communautaire, aux fraternités et à la famille.

Dans la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, un beau récit à méditer en profondeur, la femme exprime à Jésus qu'il n'avait rien avec quoi puiser l'eau, puisque le puits était profond, et elle l'interroge : « *D'où as-tu donc cette eau vive ?* » (Jn 4,11). Jésus lui répond : « *Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* » (Jn 4,13-14). Et elle lui dit : « *Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif…* » (Jn 4,15).

Je me demande : quelle est ma soif ? Ai-je vraiment soif ? Et quand je me sens assoiffé, est-ce que je cherche à boire de cette eau vive ? Au milieu des

[8] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 27.

multiples options qui se présentent à nous chaque jour - parfois au point de nous submerger - et, du fait de mener une vie trépidante, je me demande si nous ne serions pas en train de perdre la capacité d'avoir soif. Ou bien, ressentant cette soif profonde, ne cherchons-nous pas à la satisfaire en nous remplissant de choses, d'actions ou d'expériences qui nous permettent apparemment de l'assouvir, mais qui nous donnent plutôt l'illusion de l'étancher ?

Tout au long de ma vie, j'ai vécu plus d'une période de sécheresse spirituelle. Je me souviens particulièrement de l'une d'elles. Ce fut un moment où tant de choses semblaient perdre leur sens. Même les thèmes liés à Dieu semblaient me fatiguer ou me déranger. Ma passion pour tout donner diminuait et s'éteignait. J'en suis arrivé à un point où cette situation m'empêchait non seulement de percevoir ou de ressentir la présence de Dieu, mais je n'avais même pas soif de Lui. Me regarder dans cette situation de désolation et d'obscurité, sans avoir soif, m'a conduit à prier ainsi : « Seigneur, accorde-moi d'avoir soif… Fais-moi ressentir la soif ! » Au fond, je percevais le besoin de retrouver mon ardent désir de Lui.

Je me demande : Quelle est ma soif ? Ai-je vraiment soif ? Et quand je me sens assoiffé, est-ce que je cherche à boire de cette eau vive ?

Au milieu de ce que je vivais, j'ai découvert, entre autres, que plusieurs domaines de ma personne avaient besoin d'attention et de réconciliation : problèmes de santé, aspects liés à l'affectivité, situations de perte et de chagrin qui n'avaient pas été refermées ou conclues. A cette époque, j'étais plongé dans une activité écrasante. En même temps, je ressentais du dégoût envers tout sujet spirituel. Je m'imaginais en train de chercher et de proposer des solutions. Avec le temps, je reconnais qu'elles n'étaient pas les plus appropriées. Ainsi, après avoir prié à plusieurs reprises : « accorde-moi de ressentir la soif… » ; après avoir partagé ce qui m'arrivait et avoir reçu de l'aide ; après avoir repris avec plus d'assiduité mes moments de silence, de lecture spirituelle, de prière personnelle, peu à peu, j'ai réalisé que je ressentais à nouveau la soif de Dieu et que, petit à petit, se produisait une belle rencontre. Des situations comme celle-ci m'ont amené à me considérer davantage comme un disciple, à me sentir continuellement en chemin, en recherche et en apprentissage, à accep-

ter les hauts et les bas et à souhaiter que la soif ne s'étanche plus jamais en moi…

Lors de la retraite que Mgr Tolentino a prêchée au pape François et à la Curie romaine, en 2018, il a abordé le thème de la soif. Il soulignait que, sur le plan physique, nous avons soif et n'en sommes pas conscients. Nous buvons généralement moins que ce que nous devrions. Transposant cela au plan spirituel, il vaudrait la peine de se demander : reconnaissons-nous la soif qui est en nous ? Sommes-nous conscients de la déshydratation que nous nous imposons volontairement ou involontairement ? Prenons-nous le temps de déchiffrer l'état de notre sécheresse ? Et il disait : « Il n'est pas facile de reconnaître que l'on a soif, car la soif est une douleur que nous découvrons peu à peu en nous, derrière nos histoires défensives coutumières, aseptiques ou idéalisées ; c'est une douleur ancienne qui, sans savoir exactement comment, se ravive en nous, et nous craignons qu'elle ne nous affaiblisse ; ce sont des blessures que nous avons du mal à affronter, et encore plus, à accepter dans la confiance[9]. »

Commencer par ressentir la soif de Dieu. « Nous sommes des êtres inassouvis, faits de désirs infinis. Dieu seul peut colmater cette brèche sans fin qui est en nous et qu'il a Lui-même ouverte en nous faisant à Son image. Nous avons soif que le Royaume originel soit restauré en nous. Étant Son image, Lui seul peut remplir ce que nos yeux désirent voir, nos oreilles entendre, notre peau toucher, notre palais savourer. C'est pour cela que nous avons soif de Lui. Désir de l'Unique nécessaire, désir d'être ivres du divin[10]. »

Dans mes visites à travers l'Institut, je suis heureux de rencontrer des frères et des laïcs maristes qui partagent leur expérience spirituelle : leur soif, leur recherche de Dieu, leurs tentatives, leurs progrès et aussi leurs découragements. Nous avons parmi nous des exemples vivants de chercheurs de Dieu, d'hommes et de femmes d'une profonde spiritualité. En même temps, comme je l'ai déjà indiqué précédemment, je pense que nous avons encore beaucoup de chemin à faire à ce sujet. Peut-être que plusieurs d'entre nous vivent même une certaine tiédeur spirituelle.

Quand je rencontre des frères et des laïcs de tout âge, j'insiste sur le fait qu'il n'est jamais trop tard pour se remettre en chemin et faire de nouvelles

[9] Cf. TOLENTINO MENDONÇA, José, *Elogio de la Sed,* Maliaño, España, Sal Terrae, 2018 p. 37.
[10] MELONI, Javier, *El Cristo interior,* España, Herder, 2010, p. 101.

tentatives. Je leur dis que peut-être, à l'époque, certains éléments et pratiques ont été utiles et nous ont beaucoup aidés dans le cheminement spirituel, mais qu'aujourd'hui, ils nous aident moins ou semblent tout simplement ne plus fonctionner. Il faut donc se remettre en route, dans une attitude continue de disciple pour apprendre, essayer, répéter… Il ne s'agit pas de discréditer telle pratique, pas plus que d'imposer ou de sacraliser telle autre, mais plutôt que chacun cherche et trouve le chemin qui, aujourd'hui et ici, étanchera mieux sa soif, l'aidera à approfondir et faciliter la rencontre.

Je me demande : quelle est ma soif ? À quoi ressemble ma recherche spirituelle aujourd'hui ? Quels moyens concrets est-ce que j'utilise pour étancher ma soif de Dieu ? Quels autres moyens voudrais-je utiliser ?

Je crois que notre *renaître* en tant qu'Institut et son avenir auront beaucoup à voir avec l'engagement concret de chacun de nous de prendre au sérieux le cheminement de sa propre vie *intérieure et spirituelle*. Ceci en même temps que l'engagement à s'encourager mutuellement dans ce processus et dans cet effort, afin que cela devienne une recherche commune et pas seulement individuelle.

Je crois que notre renaître en tant qu'Institut et son avenir auront beaucoup à voir avec l'engagement concret de chacun de nous de prendre au sérieux le cheminement de sa propre vie intérieure et spirituelle.

En ce qui concerne le *pain de chez nous*, le grand héritage spirituel que nous avons reçu, regardons maintenant quelques références sur Marcellin, homme de Dieu, homme de lumière. Son expérience et le charisme reçu à travers lui nous donnent des pistes pour notre recherche spirituelle.

4. Marcellin, lumière dans l'obscurité

Nous contemplons toute la vie de Marcellin Champagnat comme une lumière au milieu des sombres réalités qui existaient à son époque. Lumière au milieu des jeunes qu'il a rencontrés et dont il a pris soin de manière prioritaire

et préférentielle lors de la création de l'Institut et dans l'accomplissement de sa mission évangélisatrice. Lumière au milieu de ses frères dont il a partagé la vie, cherchant à former, depuis les origines, des *foyers de lumière*. Lumière parmi ses confrères prêtres, montrant le visage maternel de l'Église, portant le tablier, se mettant au travail…

Il y a un récit symbolique du F. Jean-Baptiste sur Marcellin Champagnat nouveau-né. Il y est dit que sa mère, « plusieurs fois, en s'approchant du berceau où reposait le petit Marcellin, aperçut comme une flamme lumineuse qui semblait sortir de la poitrine de l'enfant[11]. » Je m'arrête à l'idée que l'auteur exprime en faisant référence à une « flamme lumineuse », sans analyser ici l'historicité de l'événement, mais en se référant au fort symbolisme qu'elle peut avoir. Marcellin était un fils très aimé, éduqué dans un foyer où la présence et l'influence de ses parents, sa tante et ses frères ont intensément marqué sa vie. Un foyer où les fondations ont été posées pour lui faire découvrir son appel à être lumière dans le monde (cf. Mt 5,14), à être cette *flamme lumineuse* que les jeunes, les frères et tant d'autres ont eu l'occasion d'expérimenter lorsqu'ils rencontraient Champagnat. Sa vie rayonnait la *lumière* et cette *flamme lumineuse* continue de brûler entre nous.

Je voudrais également rappeler une autre occasion de *flamme lumineuse* dans la vie de Marcellin, quand en février 1823, perdu dans la neige, au milieu de la tempête, avec F. Stanislas, il a recouru à Marie avec ferveur : « Plein de confiance, il se met à genoux à côté du Frère, qui paraissait avoir perdu connaissance, et récite avec une grande ferveur le *Souvenez-vous*. Après cette prière, il essaie de relever le Frère et de le faire marcher ; ils n'avaient pas fait dix pas, qu'ils aperçurent une lumière qui brillait à quelque distance, car il était nuit. Ils se dirigent du côté de la lumière, et ils arrivent à une maison, où ils passèrent la nuit[12]. » Marie a été pour Marcellin une *flamme lumineuse* qui l'a toujours accompagné tout au long de sa vie.

Je me demande si lorsque surgissent les crises et que nous nous trouvons au milieu de la tempête, nous sommes capables de percevoir la lumière qui brille non loin de nous, et qui se présente à travers un événement ou une

[11] FURET, Jean-Baptiste, *Vie de Joseph-Benoît- Marcellin Champagnat*, édition du Bicentenaire 1989, p. 4.

[12] FURET, Jean-Baptiste, *Vie de Joseph-Benoît-Marcellin Champagnat*, édition du Bicentenaire 1989, p. 353.

personne en particulier... Percevoir la *flamme lumineuse* de cette manière, avoir les yeux toujours ouverts : voilà le miracle ! Ainsi en fut-il chez Marcellin, grâce à sa foi inébranlable dans les moments difficiles où il n'a pas perdu espoir, mais s'est montré persévérant et a gardé les yeux ouverts pour découvrir la lumière.

À la fin de sa vie, Marcellin a vu la grande Lumière. Dans sa chambre, déjà très malade, auprès des Frères Hippolyte et Jérôme, vers deux heures et demie du matin, il leur dit : « Mes Frères, votre lampe s'éteint. » « Pardonnez-moi, mon Père, lui répondit l'un d'eux, la lampe est en très bon état. » « Pourtant je ne la vois plus, approchez-la donc. ». Un des Frères apporta la lampe ; mais le bon Père ne put la voir. « Ah ! dit-il alors d'une voix mourante, je comprends que c'est ma vue qui s'en va ; mon heure est venue, Dieu en soit béni ! » Quelques heures plus tard, lorsque la communauté se trouvait à la chapelle pour le chant du *Salve Regina*, Marcellin s'endormit paisiblement dans le Seigneur. C'était le samedi 6 juin, veille de la Pentecôte[13].

Cette lumière l'a accompagné tout au long de sa vie. Il a vécu dans la confiance. Il n'a pas douté un instant que sa vie et sa mission étaient l'œuvre de Dieu, l'œuvre de Marie.

Au début de sa vie, quand il est fait mention du symbole d'une *flamme lumineuse*, il a une mère aimante et pieuse à ses côtés, il est accueilli par la chaleur du foyer familial. En chemin, dans les difficultés et les tempêtes, il a constamment découvert la *flamme lumineuse* de Marie dans sa vie. Dans ses derniers instants, une *lampe allumée* qui s'éteignait devant ses yeux, tandis que les frères, formant un *foyer* autour de Marie, chantaient le *Salve*. C'était samedi, jour dédiée à la Bonne Mère.

Cette lumière l'a accompagné tout au long de sa vie. Il a vécu dans la confiance. Il n'a pas douté un instant que sa vie et sa mission étaient l'œuvre de Dieu, l'œuvre de Marie. Il ne s'est jamais considéré comme le protagoniste ou l'auteur principal, mais il a tout référé au Seigneur, lui rendant gloire et louange,

[13] Cf. FURET, Jean-Baptiste, *Vie de Joseph-Benoît-Marcellin Champagnat*, édition du Bicentenaire 1989, p. 254.

se sentant son serviteur. Il a toujours vécu sous la protection maternelle de Marie, à laquelle il recourait fréquemment.

Cette lumière l'a amené à être audacieux. Il était toujours attentif à découvrir la voix de Dieu dans les événements et en esprit de prière profonde. Son audace l'a conduit à être ouvert et souple pour donner de nouvelles réponses sans se retrouver coincé dans des schémas fixés d'avance. Il s'est consacré à l'éducation et à l'évangélisation des jeunes, en privilégiant les plus abandonnés. Et tout cela, il l'a fait en construisant la fraternité, en formant des *foyers de lumière*. Il a senti que le témoignage de groupe est toujours plus puissant que le témoignage individuel. Maristes de Champagnat, nous portons dans notre ADN ces caractéristiques et d'autres que Marcellin nous a transmises et qui continuent de nous éclairer aujourd'hui.

Maison de La Valla, vue de la statue de Champagnat

II

Foyers de lumière qui prennent soin de la vie

Au début de cette circulaire, j'ai posé quelques questions autour de l'idée de créer des « *foyers de lumière* » : Qu'est-ce que cela signifie ? Comment ces paroles du Chapitre résonnent-elles dans mon cœur ? Quelle est mon expérience ? Est-ce un appel ? Champagnat rêvait-il de créer des foyers de lumière ?

Dans le premier chapitre, j'ai voulu commencer par partager l'expérience de *foyer* que j'ai vécue en famille et dans les communautés auxquelles j'ai appartenu. Ensuite, j'ai voulu attirer l'attention sur l'idée que, seulement à partir d'un profond cheminement personnel dans le domaine de la spiritualité, nous serons en mesure de vivre des relations authentiques et saines, tout en ayant la passion nécessaire pour nous donner pleinement au service d'autrui. Chez Marie et Marcellin, nous trouvons l'inspiration pour essayer de vivre une spiritualité intégratrice qui nous aide à créer des *foyers de lumière*.

Prendre soin de la vie, c'est prendre soin de la *lumière de la maison*, *du foyer* pour qu'elle reste allumée et brûlante. Il s'agit donc du soin de soi-même, du soin des personnes avec lesquelles nous vivons, du soin de ceux que nous accueillons, du soin de la terre qui est notre *foyer commun* et, en fin de compte, du « soin de Dieu ». Je voudrais exprimer mes réflexions sur ces aspects des *foyers de lumière qui prennent soin de la vie*.

1. Vivre la communauté comme une expérience fondatrice

Le mot *frère* est inséparable du mot communauté. L'un implique intrinsèquement l'autre. Tout comme être père, mère, frère ou sœur quand il s'agit de la famille. La dynamique qu'on souhaite vivre dans les communautés, les familles, les fraternités, est inspirée par Dieu lui-même, qui est relation, puisque « *l'amour trinitaire est la source de toute vie communautaire* » (Const. 35).

Nous sommes appelés à vivre la fraternité dans nos communautés comme une expérience vitale : « Bien que les structures soient nécessaires, la communauté des frères s'exprime d'abord par les attitudes. Les frères se rassemblent afin de participer plus intensément à la vie et à la mission de Jésus, pour témoigner de la fraternité et de la filiation à laquelle tous les fidèles sont appelés. La communauté est donc pour les frères, une *expérience*, plus qu'un lieu ; ou mieux encore, les frères vivent en commun, se rassemblent en un *lieu* afin de pouvoir développer cette expérience à fond. Ainsi, ils répondent à l'appel à être des *experts en communion* (*VC 46*), signes efficaces de la possibilité de vivre des relations profondes enracinées dans l'amour du Christ[14]. »

Le mot frère est inséparable du mot communauté. L'un implique intrinsèquement l'autre.

La fraternité est le mot clé et le fil conducteur de tout le document « Identité et mission du religieux frère dans l'Église », dont la structure est également suivie par notre Règle de Vie. L'identité du frère est définie comme « *mystère de communion pour la mission* ». Il renvoie aux trois dimensions avec lesquelles se présente l'Église-Communion (mystère-communion-mission), indiquant que « au centre de ces trois réalités se situe le cœur de l'identité du religieux frère, à savoir : la *fraternité* comme don reçu (*mystère*), don partagé (*communion*) et don offert (*mission*)[15]. » Notre Règle de Vie l'exprime ainsi :

Ta contribution principale à la vie de l'Église

[14] *Identité et mission du Religieux Frère dans l'Église*, 15 août 2015, n. 24.

[15] *Identité et mission du Religieux Frère dans l'Église*, 15 août 2015, n. 4.

est d'être en mission comme frère.
Ta vocation, au sein de l'Église,
est un ministère qui garde vivante
la conscience de la fraternité.
Ta présence lui rappelle constamment
qu'elle est, avant tout,
une communauté de frères et de service (*diakonia*)[16].

Amour trinitaire, attitudes, expérience, structures nécessaires, être des experts en communion, garder vivante la conscience de la fraternité… Combien tout cela est inspirateur pour construire des *foyers de lumière* !

Je me demande si dans nos communautés, nos fraternités ou nos familles, nous nous souvenons souvent de nos racines communes, de tout ce qui nous unit et qui est essentiel, du pour quoi et au nom de qui nous nous sommes réunis. Peut-être que nous ne nous donnons pas assez d'espace pour cela, ce qui peut nous conduire à nous centrer davantage sur nos différences : de pensée, d'origine, de culture, d'âge, de formation, de façons de prier, de travailler…, formant ainsi des barrières entre nous. La vie commune devient alors un fardeau ; nous nous limitons, petit à petit, à répondre aux exigences minimales pour « la supporter », faisant place à l'*insouciance*, au « désenchantement » ; nous cessons de *prendre soin* de tout ce qui suscite joie et vie.

Vivre la communauté « comme une expérience, plus qu'un lieu » est une clé importante qui nous est offerte lorsqu'il s'agit de construire des foyers de lumière.

Vivre la communauté « comme une *expérience*, plus qu'un *lieu*[17] » est une clé importante qui nous est offerte lorsqu'il s'agit de construire des *foyers de lumière*. Des lieux où le soin et accueil des autres peuvent se faire naturellement :

Marie, vierge de la tendresse,
nous aide à prendre soin les uns des autres
et à devenir de merveilleux compagnons de route.
Nous nous accueillons tels que nous sommes,

[16] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 70.
[17] *Identité et mission du Religieux Frère dans l'Église*, 15 août 2015, n. 24.

différents et complémentaires.
Nous développons la délicatesse, cette intelligence du cœur
qui sait reconnaître le confrère en difficulté
et l'aider avec tact (cf. Ga 6,1).

Nous vivons l'hospitalité comme un service
qui exprime notre fraternité universelle.
Nous accueillons cordialement la famille de nos frères
et tous ceux qui viennent dans notre communauté.
Nous faisons en sorte que tous se sentent chez eux,
car, par eux, le Christ vient à notre rencontre[18].

L'inclusion est une valeur essentielle dans la construction de *foyers de lumière*. Il s'agit de se connaître et de s'accepter à partir de la différence et de la complémentarité. Combien d'entre nous ont éprouvé la joie de se sentir accueillis inconditionnellement par les autres ? Oui, inconditionnellement, c'est ainsi que Dieu nous accueille. Ou, au contraire, dans quelles occasions avons-nous perçu ou vécu le rejet, peut-être en raison de notre origine, de notre âge, de notre apparence physique, de nos idées, ou simplement du fait de dynamiques malsaines existant dans le groupe ? L'accueil commence par la connaissance, l'acceptation et le respect de l'autre. Il se produit dans un environnement de dialogue et de relations saines, naturelles et transparentes :

Quand tu acceptes les autres humblement,
tu grandis comme frère.
La communion authentique apparaît
quand tu renonces à tes attentes sur l'autre.
Cesse de vouloir le faire à ton image et à ta ressemblance,
afin qu'il puisse être image et ressemblance de Dieu (cf. Gn 1,27).

Progressivement,
tu deviens frère de tes frères
et des enfants et des jeunes à qui tu es envoyé ;
frère de tout être humain qui croise ton chemin
et, en définitive, de toute la création[19].

Vivre la fraternité à partir d'une profonde spiritualité, nous permet de

[18] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 51.
[19] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 40.

faire de la communauté une expérience fondatrice. La vie communautaire se comprend à partir du don de Dieu. Un don que nous cherchons à soigner et à développer. Un don à offrir.

2. Prendre soin de soi-même

Dans le premier chapitre, j'ai fait référence à l'importance de l'*intériorité* et de la *spiritualité*. Seul celui qui prend soin de son propre cheminement intérieur et spirituel développe mieux la capacité d'entretenir des relations humaines saines et durables et, ainsi, se préoccuper du soin des autres. Se sentir soigné par Dieu, par les autres, par moi-même, me rend plus capable de centrer mon attention sur les autres. Autrement, il est difficile que je puisse me livrer généreusement et gratuitement. Il s'agit d'une meilleure compréhension et mise en pratique de « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 39).

Prendre soin de soi commence par prendre soin de sa santé. Il s'agit d'un équilibre sain, sans tomber dans une inquiétude excessive et, en même temps, en évitant tout type de négligence qui, au fil du temps, pourrait se retourner contre nous. Avoir un rythme de vie qui intègre harmonieusement travail, repos, exercice physique, étude, vie commune, utilisation des médias, moments de silence, participation communautaire et familiale.

Prendre soin implique une meilleure connaissance de nous-même, de notre monde émotionnel, de nos propres forces et faiblesses. Parallèlement à la connaissance, il est important de s'accepter et de se valoriser soi-même. Les commentaires des autres concernant notre personne, quand ils nous parlent en vérité, s'avèrent très utiles. De même que, de notre part, l'humble écoute permet de nous voir, comme dans un miroir, tels que nous sommes et tels que Dieu nous voit et nous apprécie.

Et cela va de pair avec notre effort pour transformer ce qui doit être guéri, réorienté, purifié. Cheminer, accepter sereinement les dons et les défis qui se présentent à chacune de nos étapes de la vie. Se connaître, s'accepter, prendre soin de soi nous conduit à avoir un cœur unifié et pacifié, capable de donner et de donner sans condition.

Prendre soin de soi implique également de prendre soin du don de ma propre vocation, qui m'a été donné gratuitement. La vocation est une partie inséparable de mon être et, par conséquent, elle doit être soignée, nourrie, développée. Il est important de voir si ce que je vis et fais favorise ma propre croissance dans la vocation ou, au contraire, si, plus ou moins consciemment, je me néglige jusqu'à éteindre progressivement et perdre ce don qui est en moi. Chaque jour, nous avons l'occasion d'en être reconnaissants, d'en prendre soin, de le partager et de le faire grandir.

Prendre soin de soi implique également de prendre soin du don de ma propre vocation, qui m'a été donnée gratuitement.

3. Nous prenons soin des personnes

Prendre soin de soi-même est une contribution et un enrichissement pour la communauté. Prendre soin de nous, pour mieux prendre soin des autres. Je souhaite offrir certaines de mes réflexions visant à prendre soin des autres. Je n'ai pas l'intention de faire un long développement sur la vie communautaire, ce serait peut-être un sujet pour certains écrits ultérieurs. Plus loin, au troisième chapitre, je mentionnerai l'idée de *susciter une vie nouvelle*, pour laquelle il est nécessaire, comme préalable, d'avoir la vie en soi et d'en prendre soin.

J'ai mentionné *l'esprit de famille* comme l'un des points forts de l'Institut. Un grand nombre de communautés et de lieux que j'ai visités sur les différents continents en sont la preuve. Au-delà des langues et des cultures, c'est une grande richesse de se sentir accueilli dans un environnement familial : attentions et services reçus, atmosphère de confiance, moments partagés gratuitement, sens de l'humour… Nous valorisons ce trait mariste présent parmi nous, qui vient de nos origines, car « cultiver l'esprit de famille fait partie de la vision authentique de Marcellin à propos de la fraternité[20]. » Souvent, des personnes d'autres milieux nous le rappellent et le font remarquer positivement, après avoir contacté une de nos communautés ou fraternités.

[20] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 55.

La Valla - Marcellin Champagnat avec le jeune Gabriel Rivat (F. François)

Esprit de famille fait des petites vertus maristes : patience, gentillesse, tolérance, politesse, honnêteté, écoute attentive, disponibilité, entraide, service et hospitalité[21]. Esprit de famille qui aide à construire des *foyers de lumière* où nous prenons soin de la vie de chacun de ceux qui les habitent.

Je suis témoin du grand soin apporté dans l'Institut envers nos frères aînés ou malades. Nous avons des équipes, composées de frères et de laïcs, admirablement dévouées au service de ces hommes qui se sont pleinement consacrés à la mission mariste tout au long de leur vie. C'est ce que j'ai constaté notamment lors des visites que j'ai faites aux frères aînés dans divers pays.

Je suis également heureux de voir comment les frères âgés eux-mêmes se soutiennent et s'entraident. L'un se propose pour pousser le fauteuil roulant, un

[21] Cf. *Ibid.*, n. 56.

autre offre le bras pour que le frère puisse s'appuyer en montant les escaliers, certains ramassent les assiettes sur la table, d'autres passent du temps avec un jeu de société ou en discutant. En visitant la chapelle, certains sont là, priant en silence ou disant le chapelet… Je me souviens de plus d'un frère qui échangeait avec moi au sujet des heures de prière qu'il passait chaque jour devant le Saint Sacrement .

La plupart de nos communautés ont le privilège d'avoir des frères d'un certain âge, des hommes pleins d'expérience et de dévouement fidèle. Comment pourrions-nous mieux prendre soin d'eux et tirer un meilleur parti de leurs richesses en sagesse et en expérience ? En prendre soin, les respecter et les accueillir. Se soucier de leur santé, hygiène et propreté personnelles. Leur offrir une présence de qualité et savoir passer du temps gratuitement avec eux. Un soin qui s'exprime par le respect de leur façon d'être, d'agir et de penser, cherchant à comprendre ce qu'ils ont vécu tout au long de leur vie, dans des mondes si différents du nôtre. En même temps, les accompagner dans leur processus d'adaptation aux nouvelles formes et styles de communauté ou de mission qui cherchent à répondre aux temps qui sont les nôtres aujourd'hui. J'ai rencontré des frères âgés dotés d'une grande capacité d'adaptation au changement. Certains, pour donner un exemple, avec une grande capacité d'utilisation de la cybernétique et des médias actuels.

La plupart de nos communautés ont le privilège d'avoir des frères d'un certain âge, des hommes pleins d'expérience et de dévouement fidèle.

On pourrait en dire autant dans nos familles, par rapport au soin des personnes âgées. Dans certains pays ou cultures, on connaît le risque existant de négligence à l'égard des personnes âgées dans notre société de consommation ou de « rebut », comme l'a appelée le pape François : « Dieu ne connaît pas notre culture actuelle du rebut, Dieu n'a rien à voir avec cela. Dieu ne met personne au rebut ; Dieu aime tout le monde, il cherche tout le monde : un par un ! Il ne connaît pas ce terme « mettre les gens au rebut », car Il est entièrement amour et miséricorde[22]. »

[22] Pape FRANÇOIS, Audience générale du 4 mai 2016.

La pandémie de Covid-19, qui a affecté les personnes âgées de manière particulière et plus douloureuse, devrait nous faire réfléchir sur leur importance dans nos familles et nos sociétés, surtout quand nous avons vu, avec tristesse et inquiétude, comment certains les ont considérées « jetables » et n'ont pas su valoriser le trésor qu'elles représentent.

Je viens de mentionner nos frères aînés ou d'un certain âge ; je veux me référer à présent au soin du frères d'âge moyen et du soin du jeune frère. Veiller à ce que chacun trouve son espace de vie et réponde généreusement en fonction de son potentiel et de ses possibilités.

Les frères d'âge moyen apportent une vision riche de leur expérience et de leur maturité professionnelle et accomplissent la mission avec initiative, persévérance et créativité. Leur contribution et leur soutien aux frères âgés et aux jeunes frères ont une grande valeur. À ce stade, on vit la spiritualité avec une plus grande densité. Beaucoup d'entre eux accomplissent une importante mission de leadership dans divers domaines : communautaire, apostolique, d'animation et de gouvernement dans les Provinces et les Districts.

Les frères d'âge moyen apportent une vision riche de leur expérience et de leur maturité professionnelle et accomplissent la mission avec initiative, persévérance et créativité.

Dans le même temps, c'est une période où apparaissent des mises en question importantes et où différents types de crise peuvent également se produire, ou générer un certain type de dépendance. C'est aussi un moment de la vie où la réponse à l'appel du Seigneur se confirme avec générosité et fidélité. Vers la fin de cette étape, il est très important d'apprendre à se positionner à l'heure de la retraite, à s'ouvrir à de nouvelles possibilités et à s'y donner généreusement. Parfois, il nous est difficile de quitter ce à quoi nous nous sommes consacrés depuis de nombreuses années, et il n'est pas facile de canaliser notre propre expérience et notre capacité de production vers de nouvelles formes d'action apostolique. Il est important et nécessaire de se faire accompagner dans cette étape.

En ce qui concerne les jeunes générations, nous trouvons des frères qui vivent leur vocation avec passion et don de soi. Leur énergie et leur créativité sont un cadeau pour l'Institut. Il faut vérifier s'ils se trouvent dans un espace d'accueil et de mission adéquat, propre à leur étape, qui leur permette de nourrir et d'animer leur croissance dans la vocation. Parfois, ils sont placés dans un environnement ou une structure qui risquerait plutôt d'étouffer et de négliger la vie.

Je souligne en particulier l'importance de porter notre attention sur les nouvelles générations qui rejoignent nos communautés, après avoir terminé les premières étapes de la formation initiale. Je veux parler des frères de vœux temporaires qui ont achevé la première étape du post-noviciat (communément appelée scolasticat). Qu'il est important de prendre soin de cette nouvelle génération de frères ! Suite à une longue période de formation, ils arrivent dans nos communautés, pleins d'enthousiasme, avec une grande énergie pour le travail apostolique parmi les jeunes, avec de beaux rêves d'avenir et de vie mariste. Il y a des endroits où ils sont très bien accueillis et accompagnés. Mais je constate que, malheureusement, dans de nombreux endroits, ils sont négligés.

Cette étape, y compris la période après la profession perpétuelle, est fondamentale dans la consolidation du parcours vocationnel. Nous devons mettre plus d'énergie et trouver les structures les mieux adaptées pour prendre soin de ces frères. Tous et chacun dans la communauté, en particulier l'animateur communautaire, jouent un rôle important dans la formation du foyer par rapport aux jeunes frères. Nous leur demandons souvent de s'adapter à nos communautés, et ce sont peut-être nos communautés qui devraient apprendre à s'adapter à eux, comme l'a fait Marcellin. Marchons ensemble, ils ont beaucoup à apporter et nous avons beaucoup à leur offrir. Pour ce faire, la communication continue, proche et ouverte à leur égard est importante.

Je souligne en particulier l'importance de porter notre attention sur les nouvelles générations qui rejoignent nos communautés.

Il me semble important de souligner ce thème du soin des frères de tous âges, ainsi que des laïcs, hommes et femmes, avec qui nous partageons la vie et

la mission. Exercer avec les autres la vertu de la délicatesse, « cette intelligence du cœur qui sait reconnaître le confrère en difficulté et l'aider avec tact[23]. » Comment sommes-nous attentifs à découvrir le frère ou la sœur en difficulté ? Quels moyens mettons-nous pour le soutenir ? Fréquemment, nous sommes plongés dans un rythme de vie très intense, entièrement consacrés aux activités liées à la mission, ou de tout autre type, parfois peut-être à la limite de l'activisme, dont j'ai parlé au début de cette réflexion. Ces idées sur le soin des personnes nous parlent aussi de la sensibilité et de l'attention que nous devons également avoir envers les laïcs et leurs familles qui participent à la vie et à la mission de l'Institut.

Il me semble important de souligner ce thème du soin des frères de tous âges, ainsi que des laïcs, hommes et femmes, avec qui nous partageons la vie et la mission.

Une cadence d'activités et de vie surchargée nous mène à nous négliger et aussi à négliger ceux qui sont à nos côtés. Cela se produit dans de nombreuses familles dont les parents doivent mener un rythme de travail ardu qui leur laisse peu d'espace pour consacrer du temps à leurs enfants ou entre eux comme couple. Cette situation peut se produire fréquemment dans nos communautés, où nous nous donnons peu d'occasions de rencontres gratuites, de vie commune informelle, voire prendre des repas ensemble. Qu'est-ce qui nous amène à vivre ces rythmes accélérés ? Pourraient-ils être la conséquence de modes de vie typiques du monde actuel dans lequel nous sommes plongés ? Ou sont-ils la manifestation d'une soif intérieure que nous ne savons pas combler et que nous entendons satisfaire par des « substituts » ?

4. Des structures qui prennent soin de la vie

Concernant le soin de la vie, il y a un aspect qui me semble important à considérer, il se réfère aux structures. Quelquefois, l'aspect structurel est adéquat, mais parfois il ne favorise pas le soin des autres dans la communauté

[23] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 51.

et, par conséquent, n'aide pas à la construction de *foyers de lumière.* Au cours des dernières décennies, le nombre de frères a progressivement diminué. Cela a entraîné des processus de réduction de communautés, de réorganisation et de restructuration. D'autre part, il y a eu des modifications importantes par rapport à la vie communautaire : modalités et temps de prière, modes des relations, activités communes, habitations communautaires, la mission elle-même.

Aujourd'hui, notre vie communautaire requiert des principes de réforme qui doivent être activés par une vie consacrée qui doit « renaître » comme présence, appartenance, vie et mission. Pour ce faire, il faut des espaces de personnalisation, des rythmes de ralentissement, du silence, de la gratuité, pour qu'émergent des communautés qui vivent et agissent à partir de l'Évangile et qu'une meilleure intégration de la vie et de la mission se produise[24].

S'ouvrent devant nous des temps nouveaux, dans lesquels notre Institut, avec la diminution du nombre de frères, est en croissance continue par rapport à la mission, actuellement partagée avec de nombreux laïcs maristes, éducateurs et personnels administratifs. A titre d'exemple : par rapport aux années 60, alors que le nombre de frères a diminué de deux tiers, au cours de cette même période, le nombre d'élèves que nous avons dans l'Institut a augmenté trois fois plus, et le nombre d'hommes et de femmes laïcs impliqués dans la mission s'est accru d'environ douze fois.

Actuellement, la grande majorité des communautés du monde mariste sont composées de frères, dont beaucoup, réduites à un nombre minimum de membres. Dans diverses parties de l'Institut, il y a des expériences de communautés composées de frères et de laïcs (une cinquantaine environ). En ce qui concerne la mission, un grand nombre de frères qui ont pris leur retraite comme enseignants ou éducateurs continuent à effectuer d'innombrables services apostoliques.

Face à cette réalité, il vaudrait la peine de revoir l'aspect structurel. D'une part, regarder la façon dont la communauté vit au jour le jour, ainsi que la mission qu'elle accomplit. De l'autre, examiner dans quelle mesure certaines structures favorisent le soin des personnes et de la communauté.

[24] Cf. GONZALO DÍEZ, Luis Alberto, *El fenómeno comunitario de la vida consagrada. Hacia un nuevo paradigma de reorganización*, Madrid, Ed. El Perpetuo Socorro, 2019, p. 142.

La mission est un objectif essentiel, mais pas le seul but, pour lequel nous formons une communauté, car en fait, la mission commence par l'expérience et le témoignage de la communauté. Il vaudrait la peine de se demander si dans certaines parties du monde mariste, ce n'est pas la manière dont la mission est structurée qui, d'une certaine manière, semblerait nous prendre trop d'énergies et diminuer notre capacité à prendre soin de la vie personnelle et de celle des autres.

D'un autre côté, par rapport au nombre de personnes, il est inquiétant de trouver des situations où la communauté est composée de seulement deux frères, ou de vérifier le grand nombre de communautés dans l'Institut ayant uniquement trois membres. Bien que le nombre en soi ne soit pas le seul facteur déterminant pour le développement de la vie communautaire, je crois que dans une communauté si réduite se produisent plus facilement des espaces de solitude et la dynamique des relations pourrait devenir complexe.

Outre la question numérique, il serait temps de faire un sérieux discernement sur la manière dont nous structurons notre vie communautaire et ses rythmes quotidiens, mensuels et annuels. Il convient d'évaluer si les structures proposées favorisent de vivre la communauté comme une expérience, si les manières de prier, de dialoguer et de vivre ensemble sont celles qui génèrent le mieux un sentiment d'appartenance, permettent à chacun de se sentir « chez soi » et de former un *foyer de lumière*. Il sera important de dialoguer et de se confronter fraternellement sur les rythmes qui sont vécus, personnellement et en communauté. Nous devrons nous demander, lors de l'élaboration ou de l'évaluation du projet communautaire : quel type de communauté nous permet de construire un *foyer de lumière* ? avec quelles caractéristiques et quels rythmes ? qu'est-ce qui nous amène à faire de la communauté réellement une expérience de vie ?

La mission est un objectif essentiel, mais pas le seul but, pour lequel nous formons une communauté, car en fait, la mission commence par l'expérience et le témoignage de la communauté.

Les Provinciaux et Supérieurs de District, avec leurs Conseils, pourraient également vérifier si les structures existantes, au niveau local et au niveau de l'Unité administrative, favorisent le soin de la vie.

En ce qui concerne les structures, je fais ici une brève référence à la maison ou au logement où se trouve la communauté. Le soin et la disposition de la maison sont une partie importante quand il s'agit d'avoir un foyer accueillant. A commencer par l'ordre et la propreté, aussi bien dans les chambres personnelles que dans les lieux d'usage commun. Dans de nombreuses parties du monde mariste, les communautés utilisent des maisons qui, à l'époque, accueillaient un grand nombre de frères. La même structure de logement est utilisée aujourd'hui avec des communautés beaucoup plus réduites. Il faudrait ajuster la question du logement pour qu'il réponde mieux à la réalité actuelle de chaque lieu et favorise la fraternité. Nous ne sommes pas des moines et ne vivons pas dans des monastères, nous sommes des frères qui vivent en famille. Cela impliquerait de faire un plan et un budget des dépenses, dont on ne dispose pas toujours facilement.

Parfois, il suffirait de commencer par faire un bon nettoyage et de se débarrasser de tout ce qui n'est pas utilisé, et aussi de consacrer un peu de temps au travail manuel pour rendre plus agréables les espaces destinés à l'usage commun et à l'accueil des visiteurs. A partir d'un simple plan, il est facile d'améliorer et de prendre soin de l'environnement physique de la maison et, quand c'est possible, ne pas hésiter à changer de logement, à la recherche d'un environnement plus propice à la vie communautaire, à l'accueil, à la simplicité.

5. Nous prenons soin du foyer commun

Lors de la clôture du XXII^{ème} Chapitre général, j'ai exprimé que notre maison commune, notre mère la Terre, nous demande à cor et à cri depuis des décennies de faire quelque chose pour arrêter l'usage excessif et l'exploitation que nous en faisons. Sa générosité et son abondance commencent à s'épuiser, non pas parce qu'elle refuse de nous donner plus, mais parce que nous en profitons de manière exagérée et incontrôlée.

Le pape François, dans sa lettre encyclique *Laudato Si'*, sur le soin de la

maison commune, dit qu'il il ne suffit pas que chacun s'amende pour dénouer une situation aussi complexe que celle qu'affronte le monde actuel… On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires, non par la simple somme de biens individuels… La conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire[25].

Lors du Synode sur l'Amazonie, le besoin de nouvelles voies de conversion écologique a été mentionné. Il l'a exprimé ainsi : « Notre planète est un don de Dieu, mais nous savons aussi que nous vivons l'urgence d'agir face à une crise socio-environnementale sans précédent. Nous avons besoin d'une conversion écologique pour réagir de façon appropriée[26]. » Et ensuite : « Dieu nous a donné la terre comme un don et comme un devoir, pour en prendre soin et en répondre » , elle ne nous appartient pas. L'écologie intégrale trouve son fondement dans le fait que « tout est lié » (*Laudato Si'* 16).

« C'est pourquoi l'écologie et la justice sociale sont intrinsèquement unies. » (cf *Laudato Si'* 137). Avec l'écologie intégrale, un nouveau paradigme de justice émerge, puisque « une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (*Laudato Si'* 49). L'écologie intégrale relie ainsi l'exercice du soin de la nature à celui de la justice pour les plus démunis et les plus défavorisés de la terre, pour qui Dieu dans l'histoire révélée manifeste une option préférentielle[27].

Les appels de l'Église pour éveiller le sens du souci de notre maison commune sont divers et constants. D'autre part, les études professionnelles sur le thème de l'écologie nous indiquent l'urgence croissante de l'action collective, autrement nous continuerons à en subir les conséquences et risquons de laisser en héritage un monde inhabitable aux générations futures.

Pour prendre soin de notre maison commune, nous devons tous passer par une alphabétisation écologique et revoir nos habitudes de consommation.

---

[25] Cf. Pape FRANÇOIS, *Lettre Encyclique Laudato Si'*, sur le soin de la maison commune, 2015, n. 2019.

[26] Document final, Assemblée spéciale pour la Région Panamazonienne – Amazonie : *Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale,* n. 65.

[27] *Ibid.,* n. 66.

Nous devons développer une éthique du soin : « Le soin de la Terre représente l'aspect global. Le soin de sa niche écologique représente l'aspect local. L'être humain a les pieds sur terre (local) et la tête tournée vers l'infini (global). Le cœur unit sol et infini, abîme et étoiles, local et global. La logique du cœur est la capacité de trouver la bonne mesure et de construire un équilibre dynamique[28].

Mon objectif n'est pas de procéder à un développement approfondi du sujet dans cet écrit. Je souhaite le replacer dans le contexte des *foyers de lumière* que nous souhaitons former. Le XXII[ème] Chapitre général nous invitait à « réveiller en nous et autour de nous une conscience écologique qui nous engage à prendre soin de *notre maison commune*[29]. Il proposait spécifiquement, dans le domaine de la mission : « Créer une conscience écologique intégrale dans toutes nos communautés et développer des politiques à tous les niveaux de l'Institut pour renforcer notre engagement dans le soin de *notre maison commune*[30] » .

Pour prendre soin de notre maison commune, nous devons tous passer par une alphabétisation écologique et revoir nos habitudes de consommation.

Ces idées proposées par le XXII[ème] Chapitre ont été reprises dans le Plan stratégique de l'Administration générale dans le projet « Des egos aux écos », où on cherche à mettre en œuvre un programme de sensibilisation écologique dans tout l'Institut, en synergie avec les Régions et les Unités administratives. On cherche également à développer des engagements écoenvironnementaux qui garantissent la sensibilité écologique de nos nouvelles manières d'être mariste aujourd'hui[31].

C'est pourquoi, je répète quelques questions qui m'accompagnent depuis lors : Quelles conséquences positives seraient obtenues si, comme maristes, nous prenions au sérieux l'action commune, apportant notre grain de sable dans les 80 pays où nous sommes présents ? Pourrions-nous commencer par une action

[28] BOFF, Leonardo, *El cuidado esencial. Ética de lo humano, compasión por la Tierra*, Madrid, Ed. Trotta, 2002, p. 109.

[29] Document du XXII[ème] Chapitre général, dans l'appel 5 : *Répondre avec audace aux besoins émergents*.

[30] Document du XXII[ème] Chapitre général, domaine de la Mission, suggestions.

[31] Cf. Plan Stratégique de l'Administration générale 2017-2025, Projet 18.

Gier - Notre-Dame de l'Hermitage

personnelle qui affecte progressivement nos Provinces, Districts et Administration générale ? Des initiatives existent déjà ici et là… Comment nous rendre mutuellement plus attentifs à tout cela ?

Imaginons comment cette question de l'écologie et du soin de notre maison commune pourrait être présente dans des décisions importantes concernant les structures, les constructions, l'utilisation des ressources… et surtout l'influence positive que nous pourrions avoir sur tant de personnes, familles, enfants et jeunes qui, dans leurs décisions quotidiennes, transforment le monde. Pour ce faire, on veillera à mettre en œuvre la formation à l'écologie, en utilisant nos structures éducatives et pastorales.

Notre Institut joue un rôle clé dans l'éducation. « La grande écologie inclut un aspect éducatif qui provoque le développement de nouvelles habitudes chez les personnes et les groupes humains. (…) Il n'y aura pas d'écologie saine et durable, capable de transformer les choses, si les personnes ne changent pas, si

on ne les encourage pas à choisir un autre style de vie, moins avide, plus serein, plus respectueux, moins anxieux, plus fraternel[32]. »

Chacune de nos communautés et familles, en tant que *foyers de lumière* que nous souhaitons former, peut être un laboratoire actif pour le soin de notre grand foyer commun. Il s'agit de commencer par des actions concrètes et simples, au quotidien, ainsi que d'évaluer et d'améliorer les structures et les moyens que nous utilisons.

6. Nous prenons soin de la lumière, nous « prenons soin » de Dieu

« *Dans ta lumière, nous voyons la lumière* » (Ps 36,9). Nous voulons prendre soin de la *lumière*, nous voulons « prendre soin » de Dieu. Dire que *nous voulons prendre soin de Dieu* pourrait sembler étrange, alors qu'en fait c'est Dieu qui veille constamment sur nous et prend soin de nous. Je veux me référer au *soin de Dieu* dans le sens de se souvenir de Lui, de prendre soin de notre relation personnelle et communautaire avec Lui, d'être des personnes qui discernent sa volonté et veulent la vivre ; et aussi dans le sens de prendre soin des lieux de Dieu, que nous considérons « sacrés » parce que là nous touchons ou ressentons de plus près sa présence.

Chacune de nos communautés et familles, en tant que foyers de lumière que nous souhaitons former, peut être un laboratoire actif pour le soin de notre grand foyer commun.

J'ai souligné la nécessité de notre quête spirituelle, en mettant l'accent sur l'importance d'un cheminement personnel dans cette recherche. Je souhaite ici évoquer davantage le thème spirituel vécu en communauté. Dans la Règle de Vie, nous trouvons :

[32] Cf. Pape FRANÇOIS, *Exhortation Apostolique Post-Synodale « Querida Amazonia »*, 2 février 2020, n. 58.

Ouvre ton cœur pour partager la foi et la vie
avec ta communauté et avec d'autres personnes.
Le soutien mutuel renforcera et enrichira ton cheminement.
Fais-le avec d'autres maristes, frères et laïcs,
et deviens un maître de prière pour les jeunes et leurs familles.
Partage la vie liturgique de ton église locale
et laisse-toi évangéliser par la foi simple de la religiosité du peuple.
Le contact avec d'autres traditions spirituelles ou familles religieuses
t'aidera à apprécier de nouveaux traits du visage du Christ
et à développer une spiritualité de communion[33].

Notre relation avec Dieu est unique et singulière, car chaque personne est unique et singulière. Parallèlement, nous Le recherchons et allons à sa rencontre ensemble. Chaque personne est une médiation de Dieu dans notre vie, puisque chaque être humain est son reflet, ayant été créé à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1,27). C'est pourquoi nous sommes invités à partager la foi et la vie avec notre communauté et avec d'autres personnes, car l'entraide soutient et enrichit notre cheminement[34]. C'est une base fondamentale pour la construction de *foyers de lumière*.

La capacité d'entrer en contact avec notre monde intérieur, éclairé par la foi, nous permet de distinguer ce qui vient ou ne vient pas de l'Esprit. Cela nous permet de différencier s'il s'agit de notre ego qui cherche à attirer l'attention, nourrissant sa vanité et sa fierté, ou bien s'il s'agit d'accepter avec simplicité et humilité que ce même ego nous a joué un mauvais tour… Combien de situations de relations humaines difficiles, voire de blocages, auraient pu être traitées différemment si chacun regardait avec sincérité et humilité sa propre vérité et la vérité de l'autre, à la lumière de l'Esprit. Je ne me lasse pas d'indiquer l'importance des relations humaines, en communauté, en famille, en fraternité, comme fruit important du cheminement spirituel.

La capacité d'entrer en contact avec notre monde intérieur, éclairé par la foi, nous permet de distinguer ce qui vient ou ne vient pas de l'Esprit.

[33] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 31.
[34] Cf. *Ibid.*, n. 31.

Nous prenons soin des espaces de prière communautaires. Prendre soin de l'espace de prière en commun, ce n'est pas seulement bien préparer l'animation d'un temps de prière, un aspect important et nécessaire en soi… Prendre soin de l'espace de prière communautaire, c'est s'assurer que les relations du groupe sont vécues dans l'harmonie et la transparence. Comme il nous sera difficile de partager notre foi, si nous ne sommes pas capables de partager les choses du quotidien, les événements simples de notre vie et de notre famille, nos émotions ou nos rêves ! C'est beau de vivre ensemble un moment de prière où chacun peut s'exprimer librement et partager ses joies et ses préoccupations, ses réussites et ses difficultés. Un climat de relations authentiques nous permet de vivre une prière commune plus authentique. Dans cet environnement, la Parole, les chants, les psaumes, les temps de silence, les participations, tout forme un ensemble intégré autour de la foi qui permet de toucher la présence d'un Dieu vivant, agissant et proche.

En revanche, je pourrais indiquer un type de prière commun qui est parfois vécu dans nos communautés ou familles, où le groupe se limite à réciter certaines formules, même de manière automatique ou mécanique. Il y a de nombreux éléments, mais il semblerait qu'il y ait peu de connexion entre les participants et avec Dieu. On pourrait terminer ce temps de prière ou de célébration en ayant le sentiment que rien ne s'est passé et que la vie est restée en dehors. Prier avec les psaumes, prier avec le chapelet, répéter le chant quotidien du Salve Regina, méditer sur l'Évangile du jour…, utiliser ces mêmes éléments dans la prière commune, ce sont des moyens qui ont de la valeur, mais quelle différence il peut y avoir dans la manière de le faire !

J'invite à soigner ces prières et célébrations en commun. Bien préparées, pas improvisées, bien motivées, cherchant à se connecter avec la vie, sans se sentir obligé de dire telle prière ou d'en dire beaucoup, laissant aussi des espaces de silence pour que Dieu parle plus et nous, moins… Simplement, laisser surgir le rythme communautaire de chaque groupe, adapté à l'âge et au moment vital des participants, sensibles aussi au groupe de visiteurs lorsqu'ils participent à la prière. Et montrons-nous ouverts à la créativité de l'animateur, qui cherche honnêtement à partager la manière qui le connecte mieux à la vie de Dieu. Se souvenir qu'il ne s'agit pas de rechercher l'originalité ou d'inventer quelque chose de nouveau chaque jour, mais de soigner activement la relation avec Dieu.

Parallèlement aux moments de prière et de célébration vécus en commun, il me semble qu'un autre aspect important est de soigner les lieux dédiés à Dieu. Depuis nos origines, à l'exemple du P. Champagnat et des premiers frères, nous avons une belle tradition concernant le soin des lieux religieux. L'esprit de foi du P. Champagnat, qui se manifestait dans sa manière de prier et de célébrer, lui inspirait aussi un profond respect pour les objets de piété et pour toutes les choses consacrées à Dieu[35]. « Quoi qu'il aimât particulièrement la pauvreté et qu'il la fît régner avec soin dans la communauté, il voulait que la chapelle et tout ce qui servait au culte divin fît exception ; (…) À son arrivée à La Valla, ayant trouvé l'église malpropre, il se mit lui-même à en balayer les murailles, pour faire tomber la poussière et les araignées qui les couvraient ; à badigeonner certaines parties des murs, qui présentaient un aspect dégoûtant ; à approprier les chandeliers, les croix, les statues des saints et tout ce qui servait d'ornement ; à cirer toutes les semaines le marchepied de l'autel, et à maintenir la propreté dans la sacristie[36]. »

Parallèlement aux moments de prière et de célébration vécus en commun, il me semble qu'un autre aspect important est de soigner les lieux dédiés à Dieu.

Le soin apporté par de nombreuses communautés aux lieux sacrés, comme la chapelle ou l'oratoire, est admirable. On y retrouve l'ordre et la propreté, et l'on perçoit aussi le bon goût avec lequel ils sont décorés. Ils ont un mobilier adéquat pour favoriser la prière, personnelle et communautaire. D'autre part, dans de nombreux endroits, on perçoit une certaine négligence dans la chapelle ou l'oratoire en ce qui concerne la propreté et l'ordre. Lorsqu'on y entre, on a l'impression d'être dans un endroit vieillot, peu attrayant, négligé… n'invitant guère à prier et à y rester. La communauté pourrait s'efforcer de mieux aménager et présenter ces lieux sacrés pour créer un espace digne qui favorise la vie de prière. Aujourd'hui, dans de nombreux endroits, ces espaces ont également besoin d'être rénovés, et d'un « nouveau style » de lumière, d'air frais et de silence, qui en fassent des « oasis de paix », de nouvelles « tentes de la rencontre ».

[35] Cf. FURET, Jean-Baptiste, *Vie de Joseph-Benoît-Marcellin Champagnat*, édition du Bicentenaire, Rome 1989, p. 289.
[36] Cf. *Ibid.*, p. 336.

Combien de familles ont aussi aménagé dans leur maison un petit coin pour la Parole de Dieu, ou une icône à un endroit approprié, ou une image de Marie dans certains espaces…

Au-delà de ce que j'ai mentionné, en ce qui concerne les lieux et les moments de prière commune, je crois que le point principal concernant le soin de Dieu se réfère à notre *être des personnes de Dieu*, hommes et femmes reconnus comme tels. Il s'agit de la façon dont nous vivons et rendons Dieu présent, dans une société qui tend plutôt à le faire disparaître. Nous, religieux consacrés, plongés dans ce monde, nous pourrions parfois donner l'impression de le rendre peu présent, certains se montrant peut-être comme s'ils s'étaient habitués à vivre sans Dieu. C'est pourquoi j'insiste sur la spiritualité comme un point capital, soulignant l'importance de notre témoignage communautaire d'un Dieu présent et actif dans nos vies.

Il convient de rappeler comment vivait Marcellin et comment il rendait Dieu présent : « L'exercice favori du Père Champagnat était celui de la présence de Dieu. Il le préférait à tout autre par inclination, par attrait, et surtout par ce que Dieu lui-même l'a désigné, comme le moyen le plus court et le plus efficace pour arriver à la perfection. *Marche en ma présence*, dit le Seigneur à Abraham, *et tu seras parfait*[37] » (Gn 17, 1). C'est ainsi que nos Constitutions l'expriment : « Comme Marcellin, nous sommes attentifs à reconnaître la présence de Dieu et à expérimenter son amour dans les événements de notre vie » (Const. 45).

C'est dans la prière que Marcellin a conçu tous les projets et toutes les œuvres qu'il a faites. C'est par la prière qu'il commençait, qu'il continuait et qu'il terminait tout : « Jamais je n'oserais entreprendre une chose sans l'avoir longtemps recommandée à Dieu, disait-il : d'abord, parce qu'il est facile à l'homme de se tromper et de prendre les vues de son propre esprit et ses illusions pour des projets inspirés par Dieu ; ensuite, parce que nous ne pouvons rien sans le secours et la protection du ciel[38]. »

Notre prière et notre vie spirituelle prennent sens en Jésus, l'homme qui prie : « Personne ne va vers le Père sans passer par moi » (Jn 14,6). La prière de

[37] Cf. *Ibid.*, p. 322.
[38] Cf. *Ibid.*, p. 309.

Jésus est un mystère de silence intérieur, d'union intime avec le Père. Comme priant, Jésus vivait dans une attitude de discernement continu, cherchant à accomplir la volonté du Père dont il percevait le regard éclairant. Même dans des moments aussi difficiles qu'à Gethsémani : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux* » (Mt 26, 39).

Au cours du XXII[ème] Chapitre général, nous avons vécu des moments forts de prière, personnelle et communautaire ; nous avons fait un délicat exercice de discernement, en essayant de répondre à deux questions fondamentales : Dieu que veut-il que nous soyons dans ce monde émergent ? Dieu que veut-il que nous fassions ?[39] Ce fut un questionnement continu non seulement sur notre *agir*, mais surtout sur notre *être*. Des questions que nous pourrions fréquemment répéter dans nos communautés, nos fraternités ou nos familles, dans l'œuvre apostolique. Et aussi au niveau de Province ou de District. Combien d'aspects de notre être et de notre faire quotidien changeraient peut-être si nous nous demandions plus souvent où est Dieu au milieu de tout cela, où est sa volonté.

C'est dans la prière que Marcellin a conçu tous les projets et toutes les œuvres qu'il a faites.

La Règle de Vie le propose ainsi :

En tant que communautés, provinces et Institut,
nous exerçons également l'obéissance
dans la recherche constante de la volonté de Dieu.
Participe avec tes frères à ces discernements,
en esprit de prière et de foi.
Reste attentif à la Parole de Dieu
et cherche à être fidèle au charisme de fondation
et aux signes des temps[40].

Prendre soin de Dieu, c'est chercher à Le révéler par notre vie, comme Ma-

[39] Cf. Document du XXII[ème] Chapitre général, section *Un nouveau La Valla, principes et suggestions.*

[40] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 16.

rie l'a fait. De nombreux aspects de la vie religieuse entreront peut-être en crise, et il y aura certainement de grands changements dans la manière de la vivre de nos jours par rapport à ce qui s'est vécu dans le passé. Au milieu de tout cela, un point demeure essentiel : être *des personnes de Dieu*. Et cela, on ne le vit pas par obligation ni en faisant semblant… ; cela doit naître de l'intérieur et se baser sur l'expérience. Nous sommes appelés à *prendre soin de Dieu*, à veiller à ce que nos sociétés et nos cultures découvrent sa lumière, afin d'être capables de discerner les signes des temps.

Et n'oublions pas qu'au milieu de tout ce qui se vit aujourd'hui, il y a un Dieu présent qui cherche à *prendre soin de nous* en permanence, mais qui n'est peut-être guère écouté ou cru. Nous sommes à une époque où les institutions de l'Église, y compris la nôtre, ont perdu et continuent de perdre de leur crédibilité. Le moment présent demande des témoins vivants de la miséricorde de Dieu, comme l'a magnifiquement exprimé le XXII[ème] Chapitre général : Appelés à *être le visage et les mains de sa tendre miséricorde*. Puissions-nous être capables d'écouter Dieu, de le rencontrer sans crainte, de prendre soin de lui… d'être son visage, personnellement, en fraternité et en famille !

Prendre soin de Dieu, c'est chercher à Le révéler par notre vie, comme Marie l'a fait.

Notre-Dame de l’Hermitage

III

Foyers de lumière qui suscitent une vie nouvelle

Notre fondateur, saint Marcellin, est né à une époque de bouleversements sociaux, de crise et de révolution. À son époque, il a su lire les signes des temps et discerner l'appel de Dieu à être lumière, en particulier parmi les jeunes les plus abandonnés. Il a compté sur la bonne volonté et le courage des premiers maristes qui se sont joints au projet d'éducation et d'évangélisation qui commençait à prendre forme. La vie fraternelle était l'un des axes centraux qui les a rendus capables de construire un *foyer de lumière*.

F. Emili Turú, dans sa lettre *La Valla, maison de la lumière*, s'exprime magnifiquement à propos de cette première maison : « La maison de Champagnat, la maison de Marie, se transforme pour nous en maison de la lumière. (…) Dans cette maison, nos premiers frères eurent les yeux et le cœur remplis de lumière. Ils se laissèrent envahir par une lumière qui donna tout son sens à leurs vies et illumina les chemins de leur pèlerinage de vie. Aujourd'hui, la maison de La Valla continue à être une source lumineuse qui alimente notre spiritualité. Elle nous indique le chemin à suivre ; elle signale une route que chacun de nous est invité à parcourir d'une manière unique et originale. Plus encore, au long de ce chemin nous sommes appelés à nous convertir, nous-mêmes, en maisons de lumière pour les autres[41]. » Nous sommes à nouveau invités aujourd'hui à construire des *foyers de lum*ière qui suscitent une vie nouvelle.

L'époque où nous vivons n'est pas si éloignée des circonstances et des expériences vécues par Champagnat. De nombreux modèles et des façons d'agir, liés à la société, à la politique, à la religion, à l'Église, semblent en crise et ne

[41] F. Emili TURÚ, Lettre *La Valla : maison de la lumière,* 25 mars 2017, p. 2.

répondent plus à ces temps de changements continus et en constante évolution. Des programmes éducatifs et pastoraux qui ont bien fonctionné depuis des décennies appellent maintenant à des changements radicaux afin de répondre à la jeunesse actuelle. L'expérience vécue dans le monde, en relation avec la pandémie de la Covid-19, semble nous conduire à une révolution, nous demandant de garder des valeurs solides et fondamentales si nous voulons vraiment construire une société plus humaine et plus fraternelle.

Et c'est au milieu de tout cela que nous tous qui portons le nom de Marie, sommes appelés à être des *foyers de lumière qui suscitent une vie nouvelle* dans chacune de nos communautés, nos fraternités et nos familles. Cet appel à susciter une vie nouvelle s'adresse à tous, peu importe l'âge ou les années d'expérience et d'engagement que l'on a dans la vie mariste.

Dans ce chapitre, je veux présenter quelques-unes de mes réflexions sur la manière dont j'imagine que nous pourrions susciter une vie nouvelle, à partir d'une cohérence personnelle et communautaire avec les valeurs maristes auxquelles nous nous sommes engagés et avec nos rêves comme horizon. Nous cherchons à ce que chaque jeune trouve en lui la lumière et développe le don de sa propre semence vocationnelle. Nous accompagnons chaque jeune et, en particulier, ceux qui se sentent appelés à vivre le charisme mariste.

1. Nous suscitons la vie en étant cohérents

Comme la nature nous l'enseigne, tous les organismes vivants génèrent une vie nouvelle. Mais, bien entendu, les conditions nécessaires doivent être en place pour que cette nouvelle vie puisse naître et se développer. J'imagine donc que, dans nos communautés ou familles, en étant des *foyers de lumière* et des cellules vivantes, il est possible de susciter la vie. Au contraire, si l'énergie, la passion, la lumière viennent à manquer…, difficilement s'y trouveront les conditions pour faire naître quelque chose de nouveau.

Dans les deux premiers chapitres de cette circulaire, j'ai proposé mes réflexions sur la création de *foyers de lumière*, le soin de la vie… qui est la base pour susciter une vie nouvelle. Je partage avec vous une rencontre avec le Pape.

En novembre 2019, les Supérieurs généraux de l'USG ont rencontré le pape François en audience privée. C'était une réunion sans discours préparés, plutôt ouverte aux questions que les participants voulaient poser directement au Saint-Père, et lui répondait spontanément. Une réunion de près d'une heure et demie, très intéressante et profonde.

J'ai demandé la parole et, après avoir exprimé au pape François que les congrégations religieuses ressentent encore fortement le poids du déclin et du vieillissement dans de nombreuses régions du monde, je lui ai demandé : « En tant que religieux et maintenant en tant que Souverain Pontife, vous avez une vision de l'Église hiérarchique et de la Vie Religieuse… Quels seraient les points essentiels vers lesquels se tourner dans le futur comme congrégations religieuses ? Et que nous recommandez-vous, comme leaders de nos congrégations, grandes ou petites, concernant le rôle de la vie religieuse au sein de l'Église ? »

Et voilà la réponse du pape François : « La question est très large, et je ne saurais comment y répondre. Mais il m'est venu un mot pendant que vous parliez : cohérence… oui, quelque chose qui m'est venu : cohérence. Une personne cohérente est significative. On la remarque. C'est l'aspect lié au témoignage, n'est-ce pas ? La cohérence est un témoignage. Et il n'est pas facile de former à la cohérence. Il n'est pas facile de vivre en cohérence. Cohérence avec les principes, cohérence avec la réalité, témoignage. C'est la conversion que nous devons faire : rendre témoignage. C'est Benoît XVI qui, à Aparecida, a dit cette fameuse phrase : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais par attraction. » Attraction, c'est-à-dire témoignage. Nous n'avons pas encore intégré l'aspect du témoignage. La phrase de saint François à ses frères : « Allez et prêchez l'Évangile et, si nécessaire, aussi avec des mots », affichée devant mon ascenseur, est la première chose que voit quelqu'un qui vient me rendre visite. Le témoignage. La cohérence est témoignage. »

Et, pour conclure, il a ajouté : « La cohérence, qui implique le dépassement du prosélytisme. Le mot est fort - dans cette ligne apologétique -, passer de cette attitude au témoignage ; et permettre que l'évangélisateur soit le Saint-Esprit. Parce qu'une fois que nous arrivons avec la Parole, le Saint-Esprit nous y attend déjà. Il nous précède toujours. Mais si nous arrivons avec

nos arguments, le pauvre reste silencieux. Et cela, dans le discernement spirituel, est très important[42]. »

Par cette réponse, simple et concise, le pape François a abordé directement et clairement un point clé et vital. C'est à partir de la cohérence de notre vie avec les valeurs que nous professons que nous pourrons transmettre la lumière à ceux qui nous entourent, et dans notre mission auprès des jeunes. Une cohérence qui, encore une fois, ne peut être mensongère ni obtenue par nos efforts, mais qui s'enracine dans l'expérience de Dieu et de son amour. Elle naît de notre réponse d'amour envers Lui, parce qu'Il nous a aimés le premier.

Et une cohérence qui, comme je l'ai mentionné dans la deuxième partie de cette circulaire, se manifeste non seulement par les témoignages personnels d'une vie équilibrée et unifiée, mais aussi par les options communautaires. Le *foyer de lumière* est communautaire. Nous devons comprendre que la cohérence de vie ne signifie pas perfection, mais transparence et authenticité. Les jeunes ne nous veulent pas parfaits : « La langue que les jeunes comprennent est celle de ceux qui donnent leur vie, de celui qui est là pour eux et avec eux, et de ceux qui, malgré leurs limites et leurs faiblesses, essaient de vivre leur foi de manière cohérente[43]. »

Le foyer de lumière est communautaire. Nous devons comprendre que la cohérence de vie ne signifie pas perfection, mais transparence et authenticité.

Dans le monde mariste, nous avons de belles expériences de communautés ouvertes qui rayonnent la joie et la foi, certaines d'entre elles considérées comme des « communautés d'accueil » dont la mission principale est de recevoir et d'accompagner les jeunes. Je pense à des moments où j'ai été impressionné par le témoignage de certains frères âgés se montrant ouverts, flexibles, proches, accueillants. Nous trouvons de beaux exemples de familles, composées de laïcs maristes, dont la vie témoigne des valeurs cohérentes avec une vie chrétienne et mariste.

Parallèlement à tout cela, nous reconnaissons que, dans de nombreux

[42] Texte non officiel, transcription faite à partir d'un enregistrement réalisé avec le téléphone portable.

[43] *Christus Vivit*, n. 211.

endroits, nous devons avancer avec plus d'audace. Par exemple, combien de fois un Frère Provincial ou un Supérieur de District a du mal à trouver une communauté qui accueille temporairement un jeune postulant ou novice, ou qui accepte un jeune frère au sein de la communauté…, ou combien de communautés ou de familles auraient du mal à ouvrir leurs portes aux jeunes de peur d'être vues de près. De temps à autre, nous pourrions nous demander : quels aspects de notre vie témoignent d'une lumière attrayante pour les jeunes et les autres personnes autour de nous ? Quelles attitudes ou actions semblent être un contre-témoignage ?

C'est à partir de cette recherche d'une vie cohérente, personnelle et communautaire ou familiale, qu'une pastorale des jeunes intégrale et vocationnelle prendrait tout son sens aujourd'hui. Et toute pastorale des jeunes, si elle est authentique, est génératrice de vie abondante - le grand don de Jésus -, et elle est aussi vocationnelle, destinée à aider chaque jeune à expérimenter le don et l'amour de Dieu dans sa vie et à lui répondre avec amour.

Avec le mot cohérence, un autre terme clé pour susciter une vie nouvelle me vient à l'esprit : rêver. Oui, il s'agit de rêver.

2. Nous rêvons de susciter une vie nouvelle

Avec le mot *cohérence*, un autre terme clé pour susciter une vie nouvelle me vient à l'esprit : rêver. Oui, il s'agit de rêver. Dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Christus Vivit*, le pape François fait allusion aux rêves des vieillards : « … *Je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions*[44] » (Jl 3,1; cf. Actes 2,17). Et il dit ensuite : « Les anciens ont des rêves faits de souvenirs, de beaucoup de choses vécues, avec l'empreinte de l'expérience des années. Si les jeunes s'enracinent dans ces rêves des anciens, ils arrivent à voir l'avenir, ils peuvent avoir des visions qui leur ouvrent l'horizon et leur montrent

[44] *Christus Vivit*, n. 192.

de nouveaux chemins. Mais si les anciens ne rêvent pas, les jeunes ne peuvent plus voir clairement l'horizon[45]. »

Mais si les anciens ne rêvent pas, les jeunes ne peuvent plus voir clairement l'horizon... J'ai été très frappé par cette idée du pape François. Je pense à un Institut comme le nôtre, avec un peu plus de 200 ans d'histoire et d'expérience, et avec plus de la moitié des frères en âge de la retraite. Nous faisons partie, comme ensemble de frères, de ce groupe d'anciens… Quelle richesse et quelle expérience ! En même temps, nous sommes un Institut avec des jeunes, il y a des candidats, des novices et des frères de vœux temporaires dans différentes parties du monde, et nous avons un grand nombre de laïcs, engagés dans des processus d'approfondissement de leur vocation laïque chrétienne et mariste. Il y a beaucoup de jeunes dans notre mission apostolique et, en particulier, un grand nombre qui sont engagés dans la pastorale des jeunes. Mais, *si les anciens ne rêvent pas, si nous ne rêvons pas…*

Nos infidélités, nos abandons et notre manque de foi nous font également mal.

Il s'agit de rêver et de marcher ensemble, comme le dit le pape : « Si nous marchons ensemble, jeunes et vieux, nous pourrons être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l'avenir : fréquenter le passé, pour apprendre de l'histoire et pour guérir les blessures qui parfois nous conditionnent ; fréquenter l'avenir pour nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances. De cette manière, nous pourrons, unis, apprendre les uns des autres, réchauffer les cœurs, éclairer nos esprits de la lumière de l'Évangile et donner de nouvelles forces à nos mains[46]. »

Apprendre de l'histoire et guérir les blessures qui parfois nous conditionnent. D'une part, nous sommes heureux de faire partie d'une histoire de plus de 200 ans, participants d'un charisme qui nous enrichit et qui a bénéficié à tant de personnes dans le monde. De l'autre, combien nous sommes encore conditionnés, comme tant d'autres Instituts religieux, par le regret d'avoir été un grand

[45] *Christus Vivit*, n. 193.

[46] *Christus Vivit*, n. 199.

nombre de frères et par la douleur que nous ressentons en nous voyant diminuer et vieillir année après année. Que devons-nous vivre et faire *pour fréquenter l'avenir, pour nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances ?*

Nos infidélités, nos abandons et notre manque de foi nous font également mal. Nous sommes blessés, ô combien, par les cas douloureux d'abus ou de manque d'attention à l'égard de nos enfants. Le manque de fraternité nous fait mal... Autant de réalités et de blessures qui nous frappent, certaines avec force et douleur particulière ces derniers temps, et pour lesquelles nous devons demander pardon. Mais, en même temps, nous recherchons la guérison et nous voulons regarder vers l'avenir pour ne jamais répéter ces comportements contraires à notre vocation et à nos valeurs. Nous souhaitons recréer le futur à partir de la foi, de la bienveillance, du respect et de la protection de chaque enfant, du ferme engagement envers les jeunes et d'une fraternité régénérée et pascale.

Nous avons des racines importantes dans l'Institut, depuis nos origines et tout au long de notre histoire. Ceux qui peuvent le mieux la raconter, ce sont les générations de nos aînés. En même temps, nous cherchons à accueillir les temps nouveaux, la génération actuelle de jeunes, avec leurs richesses et leurs limites. « Les racines ne sont pas des ancres qui nous enchaînent à d'autres époques et qui nous empêchent de nous incarner dans le monde actuel pour faire naître quelque chose de nouveau. Elles sont, au contraire, un point d'ancrage qui nous permet de nous développer et de répondre à de nouveaux défis. Il ne faut pas non plus « nous asseoir pour regretter le temps passé ; nous devons accepter avec réalisme et amour notre culture et la remplir de l'Évangile. Nous sommes envoyés aujourd'hui pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus aux temps nouveaux. Nous devons aimer notre temps avec ses possibilités et ses risques, avec ses joies et ses souffrances, avec ses risques et ses limites, avec ses succès et ses erreurs[47]. »

Il s'agit donc de rêver avec les jeunes et de privilégier le rôle qui est le leur, en mettant en œuvre les diverses initiatives du Secrétariat d'éducation et d'évangélisation et celles que d'autres équipes nous proposent ces années-ci. Ne

[47] *Christus Vivit*, n. 200, citation de Mons. Eduardo Pironio, Message aux jeunes argentins lors de la Rencontre Nationale de Jeunes à Córdoba (12-15 septembre 1985), 2.

rêvons pas « pour eux », mais « avec eux ». Un rêve qui n'est pas personnel, mais communautaire.

Pour ce faire, nous devons nous donner des espaces de réflexion et d'écoute, nous ouvrir à la nouveauté, nous enrichir d'expériences diverses et, surtout, essayer de découvrir quel est le rêve de Dieu pour notre temps et quel rôle chacun de nous joue pour le mettre en œuvre.

3. Nous aider mutuellement à rêver

Depuis nos débuts, avec le P. Champagnat et les premiers frères, beaucoup ont rêvé et ont cherché à vivre le charisme mariste avec cohérence. Il y a ceux qui ont rêvé avant nous et nous ont aidés à le faire. Je cite quelques idées des derniers Supérieurs généraux concernant l'animation des vocations et de soin de la vie mariste naissante.

Il y a ceux qui ont rêvé avant nous et nous ont aidés à le faire.

F. Basilio Rueda, après avoir présenté une analyse des changements sociaux et culturels du moment, invitait à un renouveau des méthodes pastorales : « Là où ont craqué tous les fondements traditionnels sur lesquels se construisait la promotion vocationnelle d'antan, ce n'est pas la peine de s'obstiner à vouloir faire comme avant. La sagesse consistera à s'inspirer des réussites pastorales précédentes pour les adapter avec lucidité et créativité à un nouveau contexte[48]. »

F. Charles Howard a envoyé en 1987 la circulaire « *Les Vocations* », la première de l'Institut sur ce sujet. Il disait : « Le danger est de jeter toute la faute sur les facteurs extérieurs à nous : changement de culture, changement d'attitude des jeunes, manque d'estime pour la vocation de Frère, changements dans l'Église, accent mis sur la réalisation personnelle, esprit matérialiste, etc. Il serait insensé de les ignorer mais il serait peu avisé d'en déduire que nous ne pouvons plus rien[49]. »

[48] F. Basilio RUEDA, Circulaire *La Fidélité,* Rome, 8 septembre 1984, Vol. XXVIII, Maison générale, 1984, p. 52.

[49] Cf. F. Charles HOWARD, Circulaire *Les Vocations,* Rome, 1 novembre 1987, Vol. XXIX, Maison générale, 1987 2, p. 49.

Gier - Notre-Dame de l'Hermitage

Dans sa circulaire « *Avancer sereinement mais sans tarder* » (1997), F. Benito Arbués dit que nous sommes appelés à nous engager dans la pastorale des vocations et dans la formation : « Je voudrais, une fois de plus, éviter les dualismes : il s'agit de témoigner et d'agir ; des deux choses. Mais ma conviction est qu'il n'y a pas meilleure action que le témoignage : 'Quand notre vie rayonne l'espérance et la joie chrétiennes, nous suscitons chez les jeunes le désir de s'engager à suivre le Christ', nous disent les Constitutions (82), et j'en suis convaincu. La vie attire. Surtout celle d'un groupe, celle d'une communauté ; elle est beaucoup plus convaincante que celle d'un seul individu[50]. »

En 2004, dans sa lettre « *Raviver la flamme !* » A l'occasion de l'Année Mariste des Vocations, F. Seán Sammon indique clairement que « notre zèle pour la mission, plus que notre désir de survivre "à tout prix" doit être notre

[50] Cf. F. Benito ARBUÉS, Circulaire *Avancer sereinement mais sans tarder,* Rome, 8 novembre 1997, Vol. XXX, I, Maison générale, 1997, n. 34, p. 47.

raison d'éveiller les vocations[51]. » Il met les frères au défi de réorganiser leurs engagements de sorte à libérer « vingt pour cent de notre meilleur temps pour accomplir cette tâche[52]. » Il utilise le terme de *culture des vocations* ou « *culture vocationnelle* » pour décrire l'environnement favorable dont une vocation a besoin pour s'enraciner et s'épanouir. Puis, dans la circulaire de convocation au XXI[ème] Chapitre général, « *Cœurs nouveaux pour un monde nouveau* »[53], F. Seán Sammon demande de ne pas hésiter lorsqu'il s'agit de libérer les personnes nécessaires dans les Provinces pour la tâche de l'animation vocationnelle. Il rappelle que le moyen le plus efficace d'attirer des candidats potentiels sera toujours la qualité de notre vie de frères et nous invite à être sensibles à des phénomènes aussi actuels que la globalisation et l'internationalité[54].

En 2016, F. Emili Turú, dans sa lettre « *Fourvière : la révolution de la tendresse* », exprimait : « Je crois que nous sommes en train de vivre un moment de redécouverte et de revalorisation de notre vocation, en commençant par nous-mêmes[55]. » Quelques mois auparavant, venait d'être publié le document : *Identité et Mission du Religieux Frère dans l'Église*[56], dans lequel, souligne F. Emili : « L'une des tâches propres aux frères dans l'Église est celle d'exagérer la fraternité ; (...) Il s'agit, au fond, de reconnaître que la communauté est au cœur de notre vie et que vivre la fraternité est un des meilleurs dons que nous pouvons faire à la grande communauté ecclésiale et au monde[57]. » Dans cette même lettre, F. Emili dit : « Aujourd'hui, je crois que la grande majorité des frères comprennent avec leur tête – et j'espère aussi avec leur cœur – que le laïcat mariste est un don extraordinaire de l'Esprit à notre famille religieuse[58]. » Et que « frères et laïcs, nous nous sommes mis en route ensemble[59]. »

Plus récemment, le XXII[ème] Chapitre général de 2017, année du Bicente-

---

[51] Cf. F. Seán SAMMON, *Lettre d'ouverture Raviver la flamme ! Année Mariste des Vocations*, Rome, C.S.C. Grafica, S.R.L., 2004, p. 7-8.

[52] Cf. *Ibid,* p. 9-10.

[53] Cf. F. Seán SAMMON, *Cœurs nouveaux pour un monde nouveau*. Circulaire de convocation au XXI[ème] Chapitre général, 8 septembre 2008, Vol. XXXI, n. 4, p. 37.

[54] *Ibid.*, p. 37.

[55] F. Emili TURÚ, Lettre *Fourvière : La révolution de la tendresse,* 6 juin 2016, p. 12.

[56] *Identité et mission du Religieux Frère dans l'Église*, 4 octobre 2015.

[57] F. Emili TURÚ, Lettre *Fourvière : La révolution de la tendresse,* 6 juin 2016, p. 13.

[58] *Ibid.,* p. 14.

[59] *Ibid.,* p. 17.

naire de la fondation de notre Institut, a indiqué que l'avenir du charisme sera basé sur une communion de maristes pleinement engagés et que nous avons besoin de structures et de processus qui reconnaissent et soutiennent nos différents chemins vocationnels comme maristes. Il a souhaité que nous nous engagions, personnellement et comme communauté, à être plus présents auprès des jeunes, en les accompagnant par des propositions vocationnelles proactives et en renouvelant nos plans d'action vocationnelle.

À travers ces extraits, nous pouvons observer que, ces dernières années, l'idée de susciter une vie mariste nouvelle a été très présente dans les rêves et les réalisations des Supérieurs généraux. On perçoit que la question de la crise des vocations a été abordée en cherchant à apporter une réponse globale adaptée à l'époque. Réponse qui veut relever le défi du renouveau et de l'adaptation de la vie religieuse à l'heure actuelle, en passant par le renouveau personnel de chaque frère, de chaque communauté et de l'action pastorale et évangélisatrice. On insiste sur le témoignage personnel et, surtout, communautaire.

La question de la crise des vocations a été abordée en cherchant à apporter une réponse globale adaptée à l'époque.

En ce qui concerne le concept de *vocation* et de *pastorale des vocations*, il y a une évolution continue ces dernières années. D'un langage axé sur le *recrutement* et la *promotion des vocations*, on est passé il y a longtemps à parler de *pastorale* ou *d'animation des vocations*, *ouverte à tous*, cherchant à ce que *chaque jeune trouve la place qui est la sienne*. D'une pastorale qui semblait « n'appartenir » qu'aux frères, on passe à une pastorale de mission partagée, frères et laïcs étant coresponsables de la vie et de la mission maristes et, donc, coresponsables de susciter une vie mariste nouvelle. La richesse des différentes vocations au sein de l'Église est mise en valeur et, en ce qui concerne le charisme mariste, on valorise les vocations à la vie consacrée et à la vie laïque mariste, reconnaissant qu'elles se complètent l'une l'autre.

C'est dans l'aujourd'hui de notre histoire, à partir de nos forces et, avec notre faiblesse et notre vulnérabilité, qu'il nous incombe de rêver et d'aider à rê-

ver. Le rêve de susciter une vie nouvelle. Et, en même temps, trouver la manière de réaliser ce rêve.

4. Susciter la vie avec les jeunes

En octobre 2018, j'ai eu le privilège de participer au Synode sur « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ». Aux côtés du pape François, des évêques, religieux et religieuses, et de quelques laïcs, une quarantaine de jeunes des cinq continents ont participé à l'Assemblée synodale. La présence active de ce groupe, qui avait vécu la rencontre pré-synodale des jeunes avec le Pape, a offert des éléments de réflexion très enrichissants tout au long de la démarche synodale. J'ai pu vivre, en moi-même et avec tant d'autres participants, un changement d'attitude et de regard vis-à-vis des jeunes.

Le contact, le dialogue, la proximité ont favorisé l'écoute et la compréhension mutuelles. Le Pape l'exprime ainsi : « Ceux d'entre nous qui ne sont plus jeunes ont besoin d'occasions pour rester proches de leur voix et de leur enthousiasme », et « la proximité crée les conditions pour faire de l'Église un espace de dialogue et un fascinant témoignage de fraternité. » Il nous faut créer plus d'espaces où résonne la voix des jeunes : « L'écoute rend possible un échange de dons, dans un contexte d'empathie. [...] En même temps, elle pose les conditions d'une annonce de l'Évangile qui atteigne vraiment le cœur, de façon percutante et féconde[60]. »

Le premier jour, le pape François nous a invités à parler avec courage et à écouter humblement. Il nous a demandé de nous ouvrir à la nouveauté. Il nous a invités à créer au Synode un avenir positif, source d'inspiration pour tous les jeunes.

Certaines des idées qui ont pris forme tout au long de la démarche synodale me touchent profondément : nous ne voulons pas parler de « l'Église et des jeunes » comme s'il s'agissait de deux mondes séparés, ils sont une partie importante et essentielle de l'Église ; rôle et leadership des jeunes, nous ne devrions donc pas parler de pastorale pour les jeunes mais de pastorale avec

[60] Cf. Message du XXII[ème] Chapitre général, Rio Negro, Colombie, 2017.

les jeunes ; l'importance d'avoir une vision positive des nouvelles générations, en acceptant et en comprenant leurs défis et leurs limites ; essayer d'être une Église empathique, privilégiant l'écoute ; chercher la manière de prendre soin pastoralement de tous les jeunes, et en particulier de ceux qui ont subi des abus, quels qu'ils soient ; voir comment répondre au monde des migrations, dont la majorité sont des jeunes ; le besoin d'agents pastoraux préparés et au courant de l'actualité.

Ces idées et bien d'autres se sont concrétisées dans le document final du synode. De là est né *Christus Vivit*, une Exhortation apostolique du Pape qui contient, présentés de manière créative, plusieurs paragraphes adressés aux jeunes. Ce sont deux documents que je prends ici comme référence, étant donné leur importance et leur actualité par rapport au sujet que je traite.

Tout au long du Synode, il y a eu de nombreux moments d'échange en groupe linguistique où on dialoguait ouvertement et on pouvait élaborer des propositions. Lors des moments d'assemblée, chaque participant a eu l'occasion de s'exprimer, au moins une fois, pendant quatre minutes. C'était très intéressant d'entendre les pensées, les réflexions et les expériences de personnes de tant de régions du monde. On pouvait percevoir également différentes visions ou manières de saisir la réalité des jeunes ou de proposer des actions pastorales. Ce fut l'occasion de rechercher et de s'entendre sur des critères et des lignes communs.

Dans ma brève intervention dans l'assemblée, j'ai mentionné qu'à notre époque, nous devrons nous positionner humblement plus comme disciples que comme maîtres, cherchant à co-créer, main dans la main avec les jeunes, le rêve de Dieu.

Dans ma brève intervention dans l'assemblée, j'ai mentionné qu'à notre époque, nous devrons nous positionner humblement plus comme disciples que comme maîtres, cherchant à co-créer, main dans la main avec les jeunes, le rêve de Dieu. Pensons-nous que les jeunes comprennent les mots que nous utilisons ? Envisagent-ils aujourd'hui des termes tels que vo-

cation, discernement… ? N'est-il pas vrai que l'Évangile atteint et interpelle les jeunes plus que nos structures « religieuses » ?

Et j'ai proposé alors de *promouvoir une culture des vocations renouvelée,* cherchant à se connecter et à s'accorder avec les nouvelles générations avec un regard positif, de trouver les langages adéquats et de comprendre leur propre contexte. Il faut privilégier particulièrement le rôle spécifique de chaque jeune pour qu'il soit lui-même le principal architecte de sa propre vocation.

Les jeunes générations d'aujourd'hui, comme les nôtres l'on fait en leur temps, apportent nouveauté et créativité. Ils présentent de nombreux traits positifs, ainsi que des éléments de fragilité, comme ce fut notre cas. Ils sont capables de se connecter facilement entre eux et de créer des relations, même s'il nous semble parfois qu'ils craignent de les approfondir et de les rendre durables. Ils construisent aisément des réseaux de solidarité et sont capables d'actions altruistes, devant lutter contre tout ce qui les amène à trop se concentrer sur eux-mêmes, dans une société qui privilégie l'égocentrisme et l'indifférence. Il y a des signes de leur soif et de leur ouverture à l'expérience intérieure et spirituelle, bien qu'ils montrent de la réserve à l'égard de l'institution. L'ère numérique est leur monde (et le nôtre), elle leur ouvre d'innombrables possibilités, mais en même temps ne les met pas à l'abri du risque de dépersonnalisation.

Nous voulons former des foyers de lumière avec les jeunes. Ils sont lumière pour nous.

Que pouvons-nous faire pour être plus à leur écoute, à la suite de Champagnat qui les recherchait dans les villages et les chemins ? Comment devenir des disciples authentiques et ainsi apprendre à leurs côtés, réinventant la présence aimante parmi eux que Marcellin nous a proposée ? Comment se connecter davantage avec eux, en utilisant des langages adaptés et accessibles, en lien avec notre Fondateur, son adaptation, sa recherche de nouvelles pédagogies, son ouverture à des missions inexplorées ?

Le pape François souligne « que les jeunes eux-mêmes sont des agents de la pastorale de la jeunesse, accompagnés et guidés, mais libres de rechercher de nouveaux chemins avec créativité et audace » et que « il s'agit surtout de mettre

en jeu l'intelligence, l'ingéniosité et la connaissance que les jeunes eux-mêmes ont de la sensibilité, de la langue et des problématiques des autres jeunes[61]. »

Nous voulons former des *foyers de lumière* avec les jeunes. Ils sont lumière pour nous. Leur apport et leur créativité nous permettent de respirer un air frais, tout en nous offrant des indices pour développer et adapter notre mission. Il s'agit de l'expérience de faire le chemin ensemble, où nous nous positionnons tous en tant que disciples dans un apprentissage mutuel. Nous cherchons à ce que chaque communauté, chaque famille soit un foyer qui illumine et prend soin de ceux qui le forment et de ceux qui l'entourent. Nous souhaitons également que chaque centre éducatif, évangélisateur, social, chaque mission que nous accomplissons, soit un espace de lumière qui reproduise et multiplie l'expérience d'un *foyer de lumière*. Nous voulons faire tout cela, avec les jeunes.

5. « Pour qu'ils aient la vie » : recréer notre culture des vocations

Depuis nos origines, les regards de tant d'enfants et de jeunes dans le besoin, et particulièrement le regard du jeune Montagne, ont captivé Marcellin Champagnat. L'amour de Dieu qu'il éprouvait en lui-même, ainsi que ces regards, l'ont conduit à répondre avec audace. Sa générosité, son dévouement et sa passion au service des jeunes nous ont marqués depuis le début. Nous sommes un Institut qui, depuis plus de 200 ans, se consacre à l'éducation et à l'évangélisation des jeunes, essayant de donner la priorité aux plus pauvres et aux plus nécessiteux. Nous l'avons fait et continuons de le faire, en cherchant à ce que les enfants et les jeunes « *aient la vie et l'aient en abondance* » (Jn 10, 10).

Vouloir susciter une vie nouvelle nous conduit à nous ouvrir et à avoir une perspective inclusive, en harmonie avec l'affirmation du pape et du Synode : « Tous les jeunes, sans exclusion, sont dans le cœur de Dieu et donc dans le cœur de la Église[62]. » Pourrait-on dire que tous les jeunes, sans exclusion, sont au cœur de l'Institut, de nos œuvres apostoliques, de nos communautés,

[61] *Christus Vivit*, n. 38.
[62] *Christus Vivit*, n. 203.

fraternités ou familles ? Dans quelle mesure sommes-nous saisis par le regard des jeunes, en particulier le regard des Montagne d'aujourd'hui ?

J'ai souligné l'importance d'avoir une vision positive des générations actuelles, d'accueillir les différents dons qu'elles possèdent, ainsi que leurs limites. Dans le même temps, nous sommes confrontés au défi de susciter une vie nouvelle dans des situations extrêmes ... des jeunes vivent dans des contextes de guerre et subissent la violence sous une innombrable variété de formes : enlèvements, extorsions, criminalité organisée, traite d'êtres humains, esclavage et exploitation… D'autres qui sont persécutés à cause de leur foi. Nombreux sont les jeunes qui, par contrainte ou par manque d'alternatives, vivent en perpétrant des crimes et des violences : enfants soldats, bandes armées et criminelles, trafic de drogue, terrorisme… Cette violence brise beaucoup de jeunes vies. Des jeunes sont « *idéologisés* », d'autres souffrent de formes de marginalisation et d'exclusion sociale, pour des raisons religieuses, ethniques ou économiques. Beaucoup sont victimes de violences sexuelles, de drogues, de pornographie[63].

Créer ou devenir des *foyers de lumière qui suscitent une vie nouvelle* impliquera de quitter notre monde de confort et de sécurité, c'est vouloir être lumière au milieu des ombres à travers des actions concrètes telles que l'accueil, la compréhension, la proximité avec les jeunes… et aussi la solidarité, la gratuité, la mise à disposition vraiment prioritaire de notre temps et de nos ressources. La lumière conduit à plus de lumière : reconnaître en eux leur désir de se sentir pleinement et dignement humain, leur profond désir d'être traités comme des enfants de Dieu, leur rêve de fraternité, leur désir de se réaliser et d'apporter quelque chose au monde, leur sensibilité artistique et leur recherche d'harmonie avec la nature, leur envie de communiquer…, autant de points de départ qui attendent un mot d'encouragement, d'orientation.

Créer ou devenir des foyers de lumière qui suscitent une vie nouvelle impliquera de quitter notre monde de confort et de sécurité.

[63] Cf. *Christus Vivit*, n. 235.

Notre mission se réalise à un pourcentage élevé à travers des œuvres éducatives d'évangélisation dans les écoles formelles, une plate-forme prioritaire que nous ne devons jamais perdre. Nous avons également un bon nombre d'œuvres sociales qui développent la mission éducative et évangélisatrice, offrant une attention plus directe aux enfants et aux jeunes vivant dans la pauvreté et en situation de périphérie. Plusieurs centaines de milliers d'enfants et de jeunes viennent quotidiennement aux œuvres maristes dans tant de pays du monde. L'école catholique reste essentielle comme espace pour l'évangélisation des jeunes[64]. Il s'agirait alors de mener une pastorale éducative, une pastorale des jeunes, capable de créer des espaces inclusifs, où il y ait de la place pour chacun des jeunes.

Un point essentiel pour susciter une vie nouvelle chez les jeunes est de favoriser l'environnement nécessaire pour qu'ils grandissent et se réalisent pleinement, en accord avec le rêve de Dieu pour eux. C'est pourquoi, il faut envisager l'accompagnement du discernement vital à partir d'une perspective nouvelle. Reconnaître et, en même temps, vérifier si l'action éducative et évangélisatrice que nous menons vise à construire le jeune comme une personne intégrée. C'est-à-dire que chacun des jeunes possède les éléments nécessaires pour se connaître, avec ses dons et ses limites, intégrer sa propre histoire, se découvrir comme des êtres très aimés de Dieu et se préparer à chercher et à trouver la meilleure façon de servir en ce monde. Car « pour accomplir sa propre vocation, il est nécessaire de développer, de faire pousser et grandir tout ce que l'on est. Il ne s'agit pas de s'inventer, de se créer spontanément à partir de rien, mais de se découvrir soi-même à la lumière de Dieu et de faire fleurir son propre être[65]. »

Aujourd'hui « il n'est pas possible de comprendre pleinement la signification de la vocation baptismale, si l'on ne considère pas qu'elle constitue pour tous, sans exception, un appel à la sainteté[66]. » Aussi notre action pastorale se concentre sur chaque jeune, en favorisant sa recherche de la vie en plénitude. Si nous envisageons l'accompagnement pour un discernement vital sous cette nouvelle perspective, nous mettrons notre énergie à rechercher que chaque jeune ait une vie pleine et joyeuse. Cela nous apportera une joie profonde de voir que

[64] Cf. *Christus Vivit*, n. 72-74.

[65] *Christus Vivit*, n. 222.

[66] *Document final du Synode*, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel*, n. 84.

chaque jeune se développe comme une personne heureuse qui vit pour servir les autres. Le pape Jean-Paul II, qui a utilisé le terme de *culture vocationnelle* pour la première fois, disait : « Tout d'abord, je souhaite attirer l'attention sur l'urgence de promouvoir ce que nous pouvons appeler des « attitudes vocationnelles fondamentales »[67], qui sont à l'origine d'une authentique « culture vocationnelle[68]. »

Il existe de nombreux éléments qui, issus des différentes pastorales, peuvent être proposés aux jeunes, pour répondre aux besoins vocationnels toujours présents en eux, mais pas toujours exprimés ou conscients : l'éducation à l'intériorité et à la spiritualité, qui amène les jeunes à se sentir très aimés de Dieu et à entrer en dialogue avec Lui ; les expériences de dévouement gratuit et solidaire, grâce auxquelles les jeunes apprennent à valoriser le service désintéressé envers les autres, en particulier ceux qui en ont le plus besoin ; l'expérience vécue en groupe et le travail coopératif qui favorisent la rencontre avec les autres.

Dans le document mariste *Évangélisateurs parmi les jeunes*, le besoin d'une pastorale intégrée est clairement exprimé : « La dimension vocationnelle fait partie essentielle de la pédagogie de la pastorale mariste des jeunes. La pastorale des vocations trouve dans la pastorale des jeunes un espace vital privilégié et la pastorale des jeunes est plus complète et efficace quand elle s'ouvre à la dimension vocationnelle. Cette intégration aide les jeunes à être acteurs de leur existence et leur offre la possibilité de construire leur projet de vie[69]. »

En ce qui concerne la pastorale familiale, je signale l'initiation à « l'accompagnement de l'envol des enfants » selon la pédagogie de Dieu. Comme l'aigle qui montre d'abord l'envol, soutient ensuite les petits contrôlant leur envol et les laisse enfin voler de manière autonome sans les retenir pour lui-même. La pastorale familiale doit veiller à la préparation des parents en vue du

---

[67] Le pape mentionne ces attitudes vocationnelles fondamentales : la formation des consciences, la sensibilité aux valeurs spirituelles et morales, et la promotion et la défense des idéaux de la fraternité humaine, du caractère sacré de la vie humaine, de la solidarité sociale et d'ordre civil. Il indique qu'il s'agit d'intégrer une culture qui permette à l'homme moderne de se retrouver, de récupérer les valeurs supérieures d'amour, d'amitié, de prière et de contemplation. Il exprime que cette culture de la vocation constitue le fondement de la culture de la vie nouvelle, qui est une vie de reconnaissance et de gratuité, de confiance et de responsabilité ; au fond, c'est une culture du désir de Dieu, qui donne la grâce d'apprécier l'homme pour lui-même et de revendiquer constamment sa dignité contre tout ce qui peut l'opprimer dans le corps et dans l'esprit. Voir le message complet dans: http://www.vatican.va/content/john-paul-ii/es/messages/vocations/documents/hf_jp-ii_mes_08091992_world-day-for-vocations.html

[68] JEAN-PAUL II, *Message pour la 30ème Journée Mondiale de Prière pour les Vocations,* 8 septembre 1992, n. 2.

[69] INSTITUT DES FRÈRES MARISTES, *Évangélisateurs parmi les jeunes*, 2011, n. 135.

détachement, du départ serein de l'enfant de la coquille protectrice de la famille, ce qui est une partie essentielle de la vocation d'être parent. Il s'agit de veiller sur les relations entre parents et enfants, pour que la vocation et les différents choix puissent être acceptés conjointement. Les parents doivent agir de manière libre et libératrice et non en « patrons ou victimes » des enfants par rapport au phénomène vocationnel[70].

Notre action pastorale se concentre sur chaque jeune, en favorisant sa recherche de la vie en plénitude.

Il n'est pas toujours facile pour les parents d'accepter le don vocationnel de leurs enfants lorsqu'ils se sentent appelés à quelque chose de très différent de ce que les parents ont imaginé. Cette difficulté survient de nombreuses fois lorsque le jeune homme ou la jeune femme ressent l'appel à la vie consacrée ou sacerdotale. Notre propre expérience vocationnelle nous a appris des choses à ce sujet, de même que lorsque nous avons accompagné quelqu'un dans son discernement vocationnel. Combien il est important de cheminer aussi avec les parents, en leur offrant de l'information, en étant proches et en les accompagnant.

Nous devons valoriser et promouvoir la diversité des charismes et des ministères qui existent dans l'Église, à commencer par le don de la vocation laïque, qui est celle de la majorité des baptisés, y compris le mariage comme vocation. Valoriser et apprécier le don de la vie consacrée, dans ses différents charismes, ainsi que le don du ministère sacerdotal. Au milieu de cette diversité de dons et de charismes, nous cherchons à attirer l'attention sur le don que chaque jeune porte en lui, comme une graine qui cherche à germer, se développer, grandir et porter du fruit.

Dans cette nouvelle perspective ou *culture des vocations*, on peut aussi parler d'accompagnement spécifique vers une option de vie déterminée. Parallèlement à une pastorale ouverte à tous les jeunes, il doit y avoir également un accompagnement vocationnel spécifique. Et, dans notre cas, à l'intention des personnes qui souhaitent recevoir et accueillir le don du charisme mariste dans

[70] Cf. LLANOS, Mario Oscar, *Servire le vocazioni nella Chiesa. Pastorale vocazionale e pedagogia della vocazione*, Roma, LAS, 2005, pp. 337-338.

leur vie, pour le vivre comme frère religieux ou comme laïc mariste. Je centrerai ma réflexion sur ce sujet dans les deux sections suivantes.

6. Un avenir avec une vie mariste nouvelle

Dans le cadre d'une pastorale ouverte à tous les jeunes, nous cheminons avec eux dans leur recherche vocationnelle, consciente ou cachée, à partir du regard de Dieu. Dans ce cheminement et cet accompagnement, il y a une part plus spécifique dans laquelle les maristes de Champagnat ont une sérieuse responsabilité quant au don reçu : maintenir vivante et répandre la flamme du charisme mariste. Nous faisons cela à travers le témoignage personnel et communautaire de nos vies, de nos *foyers de lumière*, et en le faisant connaître aux nouvelles générations.

Combien il est important de cheminer aussi avec les parents, en leur offrant de l'information, en étant proches et en les accompagnant.

Parallèlement au témoignage de tant de frères et de laïcs qui vivent passionnément le don du charisme, il est nécessaire de proposer des occasions de lui donner une visibilité plus grande, ainsi que de consacrer des moments spécifiques pour proposer le charisme mariste pour nos jours. Il nous revient de prendre au sérieux la tâche de partager le don que l'Esprit a suscité à travers Saint Marcellin Champagnat et qui, au fil des années, s'est développé et adapté à chaque époque de l'histoire.

Dans les paragraphes précédents, j'ai évoqué la nécessité d'une nouvelle perspective, d'une nouvelle culture des vocations. En d'autres termes, focaliser l'attention sur chaque jeune pour l'accompagner dans le discernement et le développement de son propre don, qu'il perçoit comme un appel de Dieu. Par rapport au charisme mariste, nous avons également besoin d'un nouveau modèle, à la fois dans la manière de concevoir la vocation mariste, et dans la manière de la faire connaître et d'accompagner ceux qui ressentent l'appel à la vivre. À notre époque, il ne serait pas valable de maintenir une animation vocationnelle axée sur « promouvoir et attirer » des vocations pour notre Institut. Je ne veux

La Valla - Pont où Marcellin rencontre Jean Marie Granjon, le premier frère mariste (photo de 2013, lorsque le barrage a été vidé).

pas dire par là qu'il ne faut pas proposer la vocation de frère, et partager le bonheur de notre vie comme frères…, mais que le modèle qui nous est demandé aujourd'hui est de nous focaliser avant tout sur la personne, sa vocation de plénitude, et la parole d'amour que Dieu murmure en chaque jeune personnellement… plus que sur « le désir de survivre à tout prix[71] », comme l'a exprimé F. Seán Sammon lors de l'Année Mariste des Vocations, en 2005.

Il n'est pas facile de changer le modèle de beaucoup de choses que nous avons vécues dans le passé et qui nous empêche de vivre les temps actuels. Certains d'entre nous portent encore le lourd poids collectif d'avoir été près de dix mille frères dans les années soixante et, depuis lors, de nous voir progressivement décroître et vieillir. Nous savons que cette expérience a été en partie le résultat d'une révolution ecclésiale et sociale dans la-

[71] F. Seán SAMMON, *Lettre d'Ouverture Raviver la flamme ! Année Mariste des Vocations,* Rome, C.S.C. Grafica, S.R.L., 2004, 8-9.

La vocation mariste de frère a eu, ces dernières années, une plus grande affirmation au sein de l'Église et au sein de l'Institut, comme cela s'est peut-être rarement produit auparavant dans l'histoire.

quelle sont entrés le monde entier et toutes les vocations de consécration spéciale dans l'Église. Comme élément de cette révolution, nous avons également l'agréable expérience d'un laïcat chrétien et d'un laïcat mariste qui est apparu avec une force croissante comme un grand don pour l'Institut et pour l'Église.

Une nouvelle perspective, une nouvelle culture des vocations, un nouveau modèle, nous demande d'avoir un nouveau regard. J'oserais dire : essayer d'avoir le regard de Dieu. Comment imaginons-nous que Dieu envisage le charisme mariste pour notre époque et pour l'avenir ? As-tu pris le temps d'y penser, de l'imaginer ?

La vocation mariste de frère a eu, ces dernières années, une plus grande affirmation au sein de l'Église et au sein de l'Institut, comme cela s'est peut-être rarement produit auparavant dans l'histoire. Le document *Identité et Mission du Frère Religieux dans l'Église*, a vu le jour en 2015. Il s'agit du premier document ecclésial se référant particulièrement aux religieux frères. Il souligne avec insistance l'importance de vivre la fraternité de manière prophétique, car c'est le don que nous avons reçu pour en être témoin radicalement.

Le 2 janvier 2020, nous avons reçu la version officielle du texte *Où tu iras : Règle de Vie des Frères Maristes*, document du XXII^{ème} Chapitre général. Dans ce document apparaissent les grandes lignes du document ecclésial qui vient d'être mentionné, ainsi que des réflexions émanant des Constitutions et de l'expérience de notre vie consacrée. Nous sommes invités à vivre radicalement le don de la fraternité :

> Dans ta vocation de frère,
> tu es appelé à vivre ce don pleinement et sans réserve.
> Chaque famille religieuse
> manifeste de manière spéciale certains traits de Jésus.

> La nôtre est appelée à rendre visible dans l'Église et dans le monde le visage du Christ frère[72].

Le processus de révision profonde de nos Constitutions est né de la nécessité d'une conversion du cœur, en vue d'un monde nouveau, et s'est déroulé avec la large participation des frères, afin de contribuer à revitaliser notre vocation. Nous avons tracé le chemin. Dans les Constitutions rénovées, on a cherché à regrouper de manière plus intégrée les aspects essentiels de notre vie consacrée. Constitutions, Statuts et Règle de Vie, trois documents qui forment un ensemble unique et qui cherchent à nous encourager à vivre de manière cohérente à la suite de Jésus comme Frères Maristes.

Parallèlement à ces documents, nous avons dans diverses parties du monde des témoignages vivants et heureux de jeunes qui répondent à l'appel à suivre Jésus avec notre style de vie. Ils sont un cadeau pour notre famille. Ils nous disent par leur vie que le Seigneur continue d'appeler et qu'il compte sur des jeunes généreux qui veulent le suivre. A nous de les accueillir comme un don, de les accompagner et de nous laisser interpeller par eux. Ils peuvent nous offrir de nouvelles perspectives sur le charisme, tout en apprenant de l'expérience et de l'histoire que nous partageons avec eux.

En faisant le tour de l'Institut, nous sommes encouragés de trouver autant de frères qui vivent leur vocation avec joie et passion, se dévouant quotidiennement au service des jeunes et des plus démunis. En même temps, j'ai l'impression qu'un bon nombre de frères vivent encore une sorte de crise d'identité qui les empêche d'envisager l'avenir avec espoir. Ils en viennent à penser que « c'est fini », n'ayant plus de raisons d'espérer. C'est triste, car consciemment ou inconsciemment, ils risqueraient de bloquer les initiatives et les actions suscitées par l'Esprit à travers ceux qui recherchent la vie, le renouveau et veulent générer une vie nouvelle. Il serait temps de regarder la réalité sous un angle nouveau : accepter le don de la vocation mariste de ceux qui ressentent l'appel à la vivre, que ce soit comme religieux frère ou comme laïc mariste.

A plusieurs reprises, vous m'aurez entendu dire que nous ne devrions pas nous préoccuper autant de la quantité, dans ce cas je parle du nombre de frères.

---

[72] *Où tu iras, Règle de Vie des Frères Maristes*, n. 2.

Plutôt que de savoir combien nous sommes ou combien nous serons, le plus important est de vérifier si nous vivons notre vocation avec passion et cohérence. Si nous vivions intensément notre vocation comme groupe, comme communauté, quelle *lumière* offririons-nous au monde ! Notre style de vie répandrait l'enthousiasme et l'attrait pour la vie consacrée, et conduirait plus d'un jeune à se demander s'il est lui aussi porteur de ce don, puisque c'est Dieu qui le donne.

Nous disposons d'un don merveilleux de vie, de bonheur, de fraternité et bien souvent nous ne savons pas le transmettre. Ou bien nous le cachons dans nos vases d'argile, alors que c'est quelque chose dont le monde d'aujourd'hui, et en particulier les jeunes, a besoin. Si nous savions être, en vérité et simplement, des « maîtres de spiritualité » ou du moins des compagnons sur ce chemin, des « prophètes de fraternité » ou du moins des témoins joyeux, des « agents de bonheur » ou du moins des chercheurs auprès des jeunes…, chacun de nous deviendrait une lumière nouvelle et chaque communauté mariste, un *foyer de lumière*.

Accueillir de plus en plus la nouveauté que l'Esprit a suscitée, notamment ces dernières années : le don de tant de laïcs, hommes et femmes, engagés avec le charisme et la mission maristes au point de les vivre, pour beaucoup d'entre eux, comme leur propre vocation reçue de Dieu.

Chacun de nous a sa propre histoire vocationnelle, qui est unique et différente. L'Esprit a utilisé peut-être un détail insignifiant pour attirer notre attention et, au fil du temps, nous avons discerné et confirmé l'appel, cherchant à donner notre meilleure réponse. Il y a eu également la médiation d'un frère ou d'une communauté, de notre famille, d'un ami, une expérience de solidarité, une retraite spirituelle. Je pense qu'aujourd'hui quelque chose de similaire continue de se produire, et si les jeunes parviennent à prêter l'oreille et à rejoindre leur soif la plus sincère, ils pourront reconnaître l'appel dans leur cœur.

Cela nous aide non seulement à regarder notre propre vie comme frères,

mais aussi à nous ouvrir à une nouvelle perspective qui nous permet d'accueillir de plus en plus la nouveauté que l'Esprit a suscitée, notamment ces dernières années : le don de tant de laïcs, hommes et femmes, engagés avec le charisme et la mission maristes au point de les vivre, pour beaucoup d'entre eux, comme leur propre vocation reçue de Dieu.

La table La Valla est un symbole clair et attrayant pour tous ceux qui vibrent profondément aujourd'hui au rythme du charisme de Marcellin. Une table où il y a de la place pour tous : frères, laïcs maristes, éducateurs, éducatrices et les personnes qui servent dans les œuvres maristes, les enfants, les jeunes, les anciens élèves, les familles, ainsi que quelques prêtres, les religieux et les religieuses qui nourrissent leur cheminement vocationnel aux sources maristes. Une table qui accueille tous les maristes de Champagnat. Une table accessible à tous. Telle est la merveille du don du charisme mariste offert à l'Église et au monde, et qui fait que nous sommes conscients de former une grande famille.

Le document « *Autour de la même table* », concernant la vocation laïque mariste, déclare : « Dans cette communion ecclésiale, l'Esprit a fait jaillir, parmi les laïcs, des charismes nés d'abord dans des instituts religieux. Le charisme partagé inaugure « *un nouveau chapitre, riche d'espérance* » sur la route de l'Église. Le charisme de Saint Marcellin Champagnat s'exprime en de nouvelles formes de vie mariste. L'une d'elles est celle du laïcat mariste[73]. » Lorsque nous partageons et écoutons directement les témoignages de personnes engagées dans le charisme mariste, il nous est plus facile de comprendre ce qu'est le don de la vocation laïque au sein de l'Institut et de l'Église.

Au cours des dernières années, nous avons fait un chemin important en relation avec la vocation laïque mariste. Il nous reste encore du chemin à parcourir. Aujourd'hui, un grand nombre d'hommes et de femmes laïcs discernent leur façon de vivre et de s'engager dans le charisme mariste. Il y a ceux qui appartiennent aux fraternités du Mouvement Champagnat de la Famille Mariste. D'autres font partie de divers groupes ou de certaines Associations. Beaucoup se sont engagés depuis longtemps dans la mission. Il y a un groupe qui a pris un engagement spécial dans certaines Provinces. Nous savons que, parmi eux, il y a un noyau qui vit

[73] FRÈRES MARISTES, *Autour de la même table. La vocation des Laïcs Maristes de Champagnat,* Rome, 2009, n. 7.

profondément sa vocation chrétienne et mariste. Concernant cette vocation, nous avons des textes de réflexion et de soutien de très grande valeur[74].

Nous tous, maristes de Champagnat, à partir de l'appel et de la vocation qui nous viennent de l'Esprit, nous sommes appelés à être un visage marial parmi les jeunes et, surtout, parmi les pauvres. Le XXII[ème] Chapitre général a insisté sur la communion, la coresponsabilité de la vie et de la mission maristes, les structures et les processus[75]. Marcher ensemble, en communion, maristes de Champagnat, passionnés et pleinement engagés, voilà une clé importante et capitale pour l'avenir du charisme mariste.

J'ai cherché à exprimer la grande valeur de chacune des vocations maristes. J'ai l'impression que, dans l'Institut, nous n'avons pas encore atteint un équilibre sain par rapport à l'appréciation de ces vocations. Je pense que, parfois, nous perdons de l'énergie à engager des discussions qui ne nous mènent pas loin.

C'est pourquoi je voudrais insister sur le fait que, frères et laïcs, nous devrions croire profondément que Dieu continue de susciter, de nos jours, la vocation mariste de frère. Et que, même si dans certaines parties du monde il n'y en a plus depuis longtemps, ou elles sont très peu nombreuses, nous ne devrions pas cesser de faire confiance aux temps et aux voies de Dieu et, en même temps, continuer à faire un effort soutenu.

Et c'est aussi pour tous, frères et laïcs, l'appel à croire profondément que l'Esprit suscite la vocation mariste laïque et qu'il faudrait mettre plus d'énergie et de moyens pour l'accompagner et la faire grandir. Peut-être que dans certaines parties du monde, on accueille plus facilement l'éveil de cette vocation. Ailleurs, il semblerait qu'il n'y ait pas encore pas assez de clarté à cet égard. Nous collaborons donc peu pour susciter, accueillir et faire croître le don du laïcat au sein de l'Institut et de l'Église.

Il est important de continuer à susciter des espaces de réflexion commune dans lesquels, frères et laïcs, nous puissions approfondir le sujet, imaginer et

[74] Le document *Autour de la même table – La vocation des Laïcs Maristes de Champagnat* a été publié en juin 2009. Deux autres documents: *Être laïc mariste et Projet de vie en fraternité* (Mouvement Champagnat de la Famille Mariste) ont été présentés au Chapitre général par le Secrétariat des Laïcs, suite à un processus d'élaboration collectif. Nous considérons ces deux textes comme documents de référence pour tous les maristes de Champagnat.

[75] Cf. Document du XXII[ème] Chapitre général, 2017, section *Comme Maristes de Champagnat*.

rêver la vie mariste du futur, la manière d'être frère, la manière d'être laïc ou laïque mariste. Et, par conséquent, que nous puissions proposer une pastorale des vocations claire et spécifique, donnant de la visibilité et favorisant les deux vocations.

Il y a encore du chemin à faire. Peut-être que dans beaucoup de nos centres éducatifs, les élèves ou le personnel collaborateur, après avoir passé plusieurs années dans l'Institution, ont très peu de connaissances sur la vie mariste. De nouveaux efforts et de nouvelles énergies sont nécessaires pour rendre le don du charisme plus visible, évitant bien entendu toute attitude de prosélytisme. Il s'agit de donner envie, à partir des *foyers de lumière* dont nous avons parlé. Ainsi, ceux qui nous voient se demanderont : pourquoi cet éducateur mariste et sa famille vivent-ils de ces options ? Pourquoi le frère transmet-il tant de joie quand il se donne inlassablement ? Pourquoi ce frère ou ce laïc transmet-il tant de tendresse dans sa manière d'écouter, d'accueillir et de comprendre ? Serait-ce que moi aussi je suis appelé à vivre quelque chose de similaire ? Voilà différentes manières de se questionner à ce sujet. Les jeunes d'aujourd'hui le feraient, peut-être, d'une manière plus simple et sûrement très variée.

7. Nous accompagnons la vie mariste naissante

C'est seulement avec des maristes passionnés dans leur cheminement à la suite de Jésus, qu'il sera possible de bâtir « un nouveau La Valla », ai-je dit aux délégués capitulaires lors de la clôture du XXII^{ème} Chapitre général. « Je n'épargnerai aucun effort avec toute l'énergie humaine et financière nécessaires pour susciter et accompagner les processus vocationnels. Avec cela, je veux souligner la nécessité du témoignage conjugué aux actions prévues pour susciter cette vie mariste nouvelle. Je propose que nous prenions, tout au long de l'année, l'équivalent d'un jour par semaine (environ 50 jours par an) que nous consacrerons à soutenir consciemment, nourrir et accompagner, à travers des actions

J'ai cherché à exprimer la grande valeur de chacune des vocations maristes.

ou par notre présence, la vie mariste naissante, aussi bien religieuse que laïque. Chacun peut se demander comment il pourrait le faire concrètement. Et j'espère que cela pourra être vécu par de nombreuses personnes à travers le monde mariste. Pour ma part, je voudrais être le premier à vivre cette invitation que je fais[76]. »

Trois ans après le Chapitre général, je renouvelle la même invitation et aujourd'hui je la transmets à tout l'Institut. Quels seraient les aspects à considérer pour donner la priorité à l'accompagnement de la vie mariste naissante ?

Quand je regarde en arrière, j'identifie plusieurs moments et situations qui, depuis mon plus jeune âge, à la fois en famille et à l'école mariste, tissent mon cheminement vocationnel. Mes *foyers de lumière*. Certaines personnes ont pris soin de moi et m'ont accompagné dans ma recherche. Le témoignage de plusieurs enseignants, frères et laïcs, m'a particulièrement marqué au stade de mon adolescence et de ma jeunesse.

Je me souviens qu'étant élève de l'école mariste, j'ai été attiré par la vocation de frère pour la première fois quand j'avais douze ans. Au lycée, j'ai fait partie du groupe de pastorale mariste des jeunes. Les expériences de solidarité avec les plus démunis et le contact avec la communauté des frères ont été des points clés qui m'ont fait envisager sérieusement l'option de la vie religieuse mariste. Un des frères nous accompagnait, personnellement et en groupe. Je garde en mémoire l'enthousiasme que je ressentais en apprenant la vie de Champagnat. L'expérience d'une retraite et l'initiation à la prière ont été décisives dans ma recherche. Je me souviens très bien de la proximité et du dialogue avec mes parents, de la part des frères, lorsque je leur ai fait part de mon intérêt à aller au postulat, car ce n'était pas facile pour moi de leur parler de ce sujet. J'ai été privilégié compte tenu des personnes qui m'ont accompagné tout au long de ma

Je n'épargnerai aucun effort avec toute l'énergie humaine et financière nécessaires pour susciter et accompagner les processus vocationnels.

[76] Paroles prononcées à la clôture du XXII[ème] Chapitre général, Rio Negro, Colombie, 20 octobre 2017.

formation mariste depuis le début. Je remercie chacune d'entre elles, en particulier pour leur proximité et leur soutien dans les moments difficiles.

Chacun de nous a fait son propre cheminement vocationnel. Chacun a fait l'expérience, de près ou de l'intérieur, d'un *foyer de lumière*. Dans mon cas, tout en éprouvant de la reconnaissance pour mon propre cheminement, j'ai vécu avec enthousiasme et passion la pastorale des jeunes et des vocations tout au long de ma vie mariste. J'ai retrouvé cet enthousiasme et cette passion chez de nombreux frères et laïcs de l'Institut. Je présente ci-dessous quelques éléments que j'estime importants à considérer. Quand j'ai raconté ma propre expérience, j'ai pensé que nous n'avons peut-être pas besoin de choses extraordinaires, mais de moyens ordinaires et communs, dont nous avons déjà fait l'expérience dans l'Institut et que nous pourrions peut-être récupérer ou redimensionner :

1 Je commence par souligner l'importance de considérer le thème vocationnel de manière intégrée dans un processus d'apprentissage et de croissance dans la **vie de prière**. Favoriser une attitude d'ouverture et de disponibilité devant Dieu qui nous aime inconditionnellement. Votre appel est actuel et continu. Notre prière est vocationnelle en soi, puisqu'elle fait partie du dynamisme de l'écoute et de la réponse, de l'ouverture et de la disponibilité face à l'amour de Dieu que nous éprouvons en nous-mêmes. Il ne s'agirait donc pas tant de « prier pour les vocations » que d'inviter à partager notre prière et à prier ensemble, à nous ouvrir à la présence et à la volonté du Père. Les jeunes, les familles, les éducateurs, les fraternités, les communautés…, priant ensemble en communion et célébrant la fidélité de Dieu dans la vie de chacun.

2 Un autre aspect que je souhaite souligner concerne la révision des **plans actuels d'animation vocationnelle** aux niveaux provincial et local. Des plans qui incluent des lignes et des actions pour accompagner chaque jeune dans sa recherche et, en même temps, contiennent une section spécifique relative à l'accompagnement vocationnel mariste. Vérifier s'il existe un programme qui présente les thèmes, les proposer en fonction de l'âge et du développement des adolescents et des jeunes. Il est important que les plans aient une base qui favorise et accompagne un processus de connaissance et de conversion à l'Évangile, d'initiation à la vie chrétienne… et éviter ainsi le risque de vouloir sauter des étapes.

3 Renouveler nos **langages de communication avec les jeunes**. Placer les médias numériques et notre présence dans les réseaux au service du Royaume. Il est très utile de faciliter la présence des jeunes eux-mêmes au moment de faire des plans ou de les intégrer dans les équipes où ils peuvent être des acteurs. Leurs initiatives et l'utilisation des médias actuels contribuent à présenter les valeurs chrétiennes et maristes d'une manière attractive et actualisée.

4 Revoir comment nous nous impliquons à l'**étape universitaire**. Beaucoup de jeunes, dès la fin du lycée, commenceront peut-être à se poser des questions plus fondamentales liées à leur choix de vie. D'autres le feront pendant l'étape universitaire ou lorsqu'ils la termineront. J'ai l'impression que nous ne sommes pas suffisamment présents à cette étape et que nous pourrions faire quelque chose de plus pour servir et accompagner tant de jeunes dans leur cheminement chrétien, qui sont peut-être passés par nos écoles ou nos groupes. Notre meilleur service est peut-être de les aider à rechercher et à trouver du « sens ». Dans plusieurs de nos universités maristes, et dans d'autres où nous sommes présents, il existe des plans et des activités pastorales très adaptés à cette étape. Ce serait l'occasion de revoir la manière dont l'accompagnement des jeunes est mis en œuvre en vue de leur choix de vie.

Quand je regarde en arrière, j'identifie plusieurs moments et situations qui, depuis mon plus jeune âge, à la fois en famille et à l'école mariste, tissent mon cheminement vocationnel.

5 Offrir aux jeunes des opportunités de vivre **la gratuité et la solidarité**, en particulier parmi les personnes de la périphérie et dans le plus grand besoin. Le contact direct avec des réalités de privation et de pauvreté a interrogé de nombreux jeunes sur leur choix de vie. Il s'agit d'expériences de solidarité accompagnées et relues, dans lesquelles, à partir du cri des pauvres, on découvre le visage de Jésus présent en eux. Plus d'une option vocationnelle radicale a surgi chez les jeunes après une expérience intense de volontariat. Une caractéristique de la jeunesse d'aujourd'hui est son ouverture aux actions altruistes et bénévoles en lien avec la solidarité. Toujours en prenant en compte dans ce type d'expé-

riences que l'objectif central est la mission au service des pauvres, ainsi que la personne et son développement. Certes, elles sont aussi une aide à la découverte de la vocation personnelle, sans que cela soit l'objectif prioritaire.

6 Évaluer si nous agissons **ensemble, frères et laïcs**, dans les propositions et les processus d'accompagnement humain, chrétien et vocationnel. Voir comment nous impliquons les communautés et les frères et, parfois, certains frères aînés, dont la contribution est de grande valeur pour transmettre des histoires de fidélité personnelle, de vies heureuses, voire héroïques. Encourager les laïcs maristes à offrir leur témoignage de vie. Impliquer les jeunes dans la formation initiale et les frères de vœux temporaires pour se connecter avec les nouvelles générations et partager leur expérience de vie. Il existe également de nombreux bénévoles qui pourraient transmettre les valeurs qu'ils ont apprises grâce à leur expérience.

7 L'accompagnement des **familles** est important, par le contact, en offrant des informations, en suscitant processus de réflexion. Invitez occasionnellement les parents à offrir leur témoignage de vie, lié à leur propre expérience conjugale et aussi concernant leur ouverture pour savoir comment laisser leurs enfants « prendre leur envol ». Je me souviens d'expériences très positives lorsque les parents d'un frère ou d'un jeune en formation mariste partageaient leur expérience avec d'autres parents. La contribution des laïcs maristes dans le domaine de la famille est précieux, tant pour leur propre témoignage que pour l'accompagnement qu'ils peuvent offrir concernant la vocation mariste.

8 Nous avons besoin de personnes, **frères et laïcs**, qui se consacrent, à temps plein ou à temps partiel, **au service de l'animation vocationnelle**. Lorsque l'animation vocationnelle des jeunes est réalisée de manière intégrée, il est important de définir la tâche de ceux qui accompagnent étroitement ceux qui discernent une vocation spécifique, en particulier la vocation mariste. Au niveau de la Province ou du District, nous pourrions identifier la ou les personnes responsables de l'animation vocationnelle, qui travaillent en équipe, et qui se coordonnent avec les équipes locales ou nationales (dans les Unités administratives présentes dans plus d'un pays). Il serait inquiétant de trouver des Provinces ou des Districts qui ne consacrent pas de personnes à ces services. Un signe d'engagement pour la vie et l'avenir consisterait à être généreux en consacrant

et en formant des frères et des laïcs au service de l'accompagnement intégral des jeunes, y compris l'animation vocationnelle.

9 Il est d'une grande utilité que le service d'animation vocationnelle soit réalisé **en lien avec d'autres congrégations religieuses et avec les diocèses**. Travailler unis pour accompagner la diversité des charismes que Dieu suscite chez les jeunes. Il est important de collaborer en équipes « inter » afin de se connaître et se soutenir mutuellement. C'est aussi l'occasion de faire connaître la vocation mariste, qui dans de nombreux domaines est peu connue ou considérée, en partie peut-être parce que nous ne sommes pas suffisamment présents.

10 **L'accompagnement personnel joue un rôle clé** dans les plans et constitue un élément transversal à inclure dans toutes les initiatives. C'est un service que nous devons offrir à chaque jeune qui le souhaite, et particulièrement à ceux qui veulent discerner leur vocation spécifique et, dans certains cas, mariste. Combien de frères et de laïcs sont aptes à offrir ce service d'accompagnement ? Quels programmes réalisons-nous pour nous former à l'accompagnement ? Lors du Synode sur les jeunes, beaucoup ont relevé le manque de personnes expertes qui se consacrent à l'accompagnement, et on a reconnu la nécessité de préparer des personnes consacrées et des laïcs, hommes et femmes, qui soient qualifiés pour l'accompagnement des jeunes[77].

Un élément vital qui, d'une manière ou d'une autre, j'ai mentionné tout au long de cette circulaire, se réfère à nos communautés.

Ces initiatives et bien d'autres pourraient faire partie **d'un plan systématique et intégral**, de sorte que le thème de la vocation en général et, en particulier, la vocation mariste, fassent partie d'une présentation normale parmi les jeunes. Les frères et les laïcs maristes sont invités à soutenir les initiatives proposées par les équipes chargées de l'animation éducative, évangélisatrice et vocationnelle. Les responsables, personnellement et en équipe, offrent un excellent service en tant qu'animateurs et comme mémoire pour le groupe. Ils nous aident à nous connecter plus facilement avec les jeunes à travers les activités et initiatives qu'ils proposent. Je crois que nous pourrions faire un

[77] Cf. *Christus Vivit*, n. 244.

effort pour mettre plus d'énergie et de ressources humaines dans l'accompagnement des jeunes, en particulier ceux qui sont attirés par le charisme mariste pour le vivre comme frère ou comme laïc mariste. Ne lésinons pas sur ce point, semons avec foi et espérance.

Et parallèlement à tout cela, un élément vital qui, d'une manière ou d'une autre, j'ai mentionné tout au long de cette circulaire, se réfère à **nos communautés**. Commencer par vouloir vraiment être des *foyers de lumière qui prennent soin de la vie et suscitent une vie nouvelle*. Et, par conséquent, se donner les moyens pour y parvenir. Accueillir les jeunes, prier avec eux, partager la nourriture, vivre avec eux, cela ne devrait pas être l'exception, mais plutôt la chose la plus normale de notre vie communautaire. Trop de communautés semblent inaccessibles, avec de nombreuses portes physiques à franchir, de nombreux escaliers à monter… et maintes barrières que nous érigeons. Certes, il peut y avoir des moments spécialement préparés pour cela. Et tant mieux si nous n'avons pas à faire quoi que ce soit de « très spécial » ou « d'artificiel » à ces occasions, mais plutôt que notre façon de prier, d'accueillir, de dialoguer, intègre naturellement ce contact avec les nouvelles générations. Les fraternités, les familles des laïcs maristes, peuvent aussi vivre cette ouverture comme quelque chose de naturel et d'ordinaire, et peut-être que cela se produit déjà plus fréquemment.

CONCLUSION

Je remets ces réflexions entre vos mains, simplement, cherchant à susciter plus de réflexion et d'action en chacun. Les temps que nous vivons, à partir de la pandémie mondiale, entraîneront peut-être des changements et des nouveautés jusqu'alors insoupçonnés. Il se peut que certains éléments que j'ai proposés dans cette circulaire soient à adapter au nouveau contexte.

Quand je réfléchissais à la conclusion, le passage des disciples d'Emmaüs m'est venu à l'esprit avec force, un passage qui semblait très présent au Synode quand on nous proposait la manière d'accompagner les nouvelles générations. Mais à cette occasion, je voudrais l'appliquer au moment où nous vivons comme Institut.

Peut-être que la tristesse et la désolation nous envahissent souvent. Nous vivons des temps confus. Nous avons plus de questions que de réponses et, comme des hommes et des femmes d'action, nous souhaiterions trouver des solutions efficaces et agir rapidement. Ces dernières années, tant de choses ont changé dans l'Institut, dans l'Église, dans la société… ; certains d'entre nous ne peuvent pas comprendre tout ce mouvement. D'autres ont du mal à vivre en des temps incertains. Cependant, bien que nous ne le percevions peut-être pas clairement, le Seigneur marche avec nous, nous accompagne de près dans nos propres obscurités, nous envoie des signes d'une manière ou d'une autre, mais nos yeux ne les reconnaissent pas, il nous explique et nous ne comprenons pas...

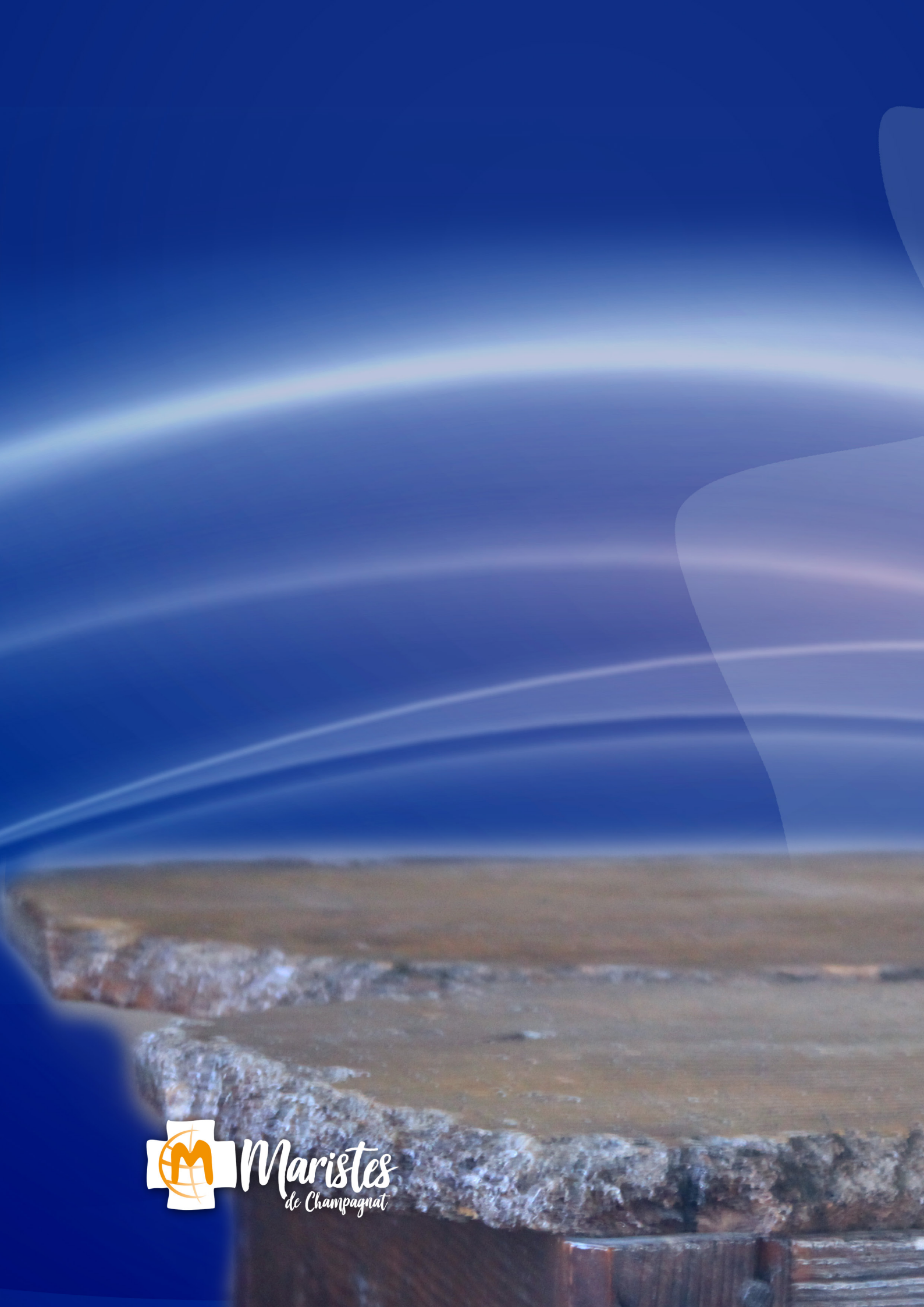
Oratoire de la communauté à Notre-Dame de l'Hermitage

C'est alors que la foi et l'espérance nous disent qu'il est là, qu'il veut et a voulu rester parmi nous, parce qu'il se fait tard, et qu'il fait nuit…, et nous le reconnaissons quand nous rompons le pain ensemble, unis autour de Lui, lorsque nous osons nous livrer comme Jésus, « rompus » pour le bien des autres, pour le bien de la vie de chaque jeune… Et c'est alors que nous reconnaissons que notre cœur brûle de passion pour Dieu et pour l'humanité, comme celui de Marcellin et de Marie. Nous avons besoin de ce cœur brûlant qui ravive la lumière dans nos foyers.

Ouvrons nos cœurs à l'espérance et allons sans tarder, comme les disciples, annoncer qu'il est présent et vivant, ce Jésus par qui notre vie et notre mission ont un sens.

Nous savons que Marie est là, avec les autres disciples, proche et solidaire, comme elle l'est parmi nous aujourd'hui, dans cette œuvre qui est la sienne. Nous sommes entre les mains de la Bonne Mère, nous ne saurions être entre de meilleures mains ! Auprès d'elle, construisons des foyers de lumière qui prennent soin de la vie et suscitent une vie nouvelle.

Fraternellement,
Frère Ernesto Sánchez Barba
8 Septembre 2020


Maristes
de Champagnat